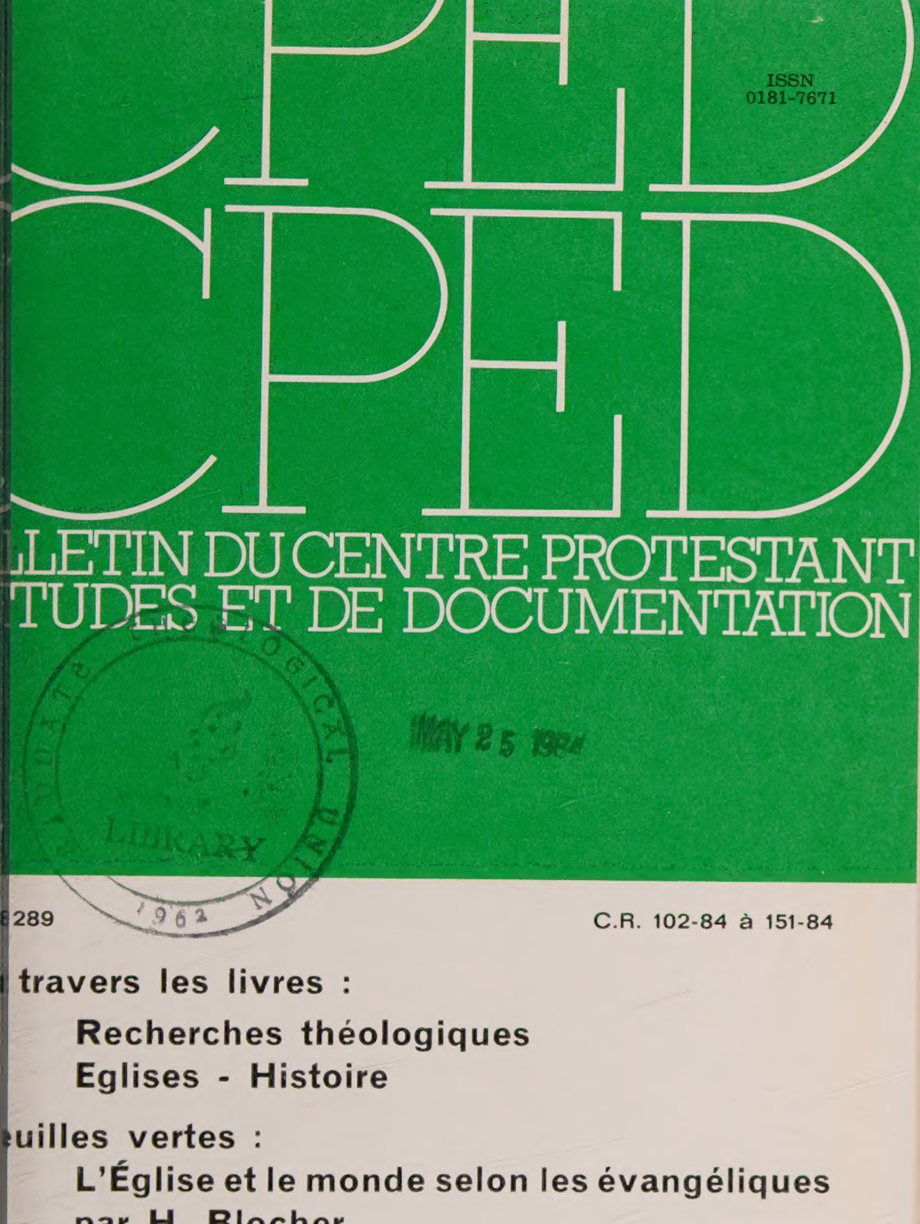


289 C.R. 102-84 à 151-84

travers les livres :

Recherches théologiques

Eglises - Histoire

uilles vertes :

L'Église et le monde selon les évangéliques

par H. Blocher.

RS 1984 Ce numéro : 15 F

Nouvelles du Centre

Tout d'abord, nos excuses pour avoir oublié de mentionner sur le ban-
au blanc de la première page de couverture du numéro de février, les
illes vertes de Christiane Dieterlé intitulées « A propos de là guerre et de paix dans les textes bibliques ». *Mais nos lecteurs sont attentifs !*

Cette fois-ci il y a d'autres feuilles vertes « l'Eglise et le Monde selon Evangéliques » par H. Blocher, dont nous pensons qu'elles vous apporont une information concise, et pertinente dans la perspective d'un diaue « intra-protestant ».

Nous faisons un effort particulier pour enrichir les dernières livraisons Bulletin : pouvez-vous en faire un aussi pour nous aider à étendre la fusion.

Enfin, le Centre est habituellement fermé en août. Cette année, nous tons l'expérience de le fermer en juillet et de le laisser ouvert en août, is où la plupart des autres bibliothèques sont fermées. Qu'on se le dise...

SOMMAIRE

A travers les Livres...

Milieu biblique - Bible - Catéchèse

Alessandro ROCCATI. 1

LA LITTÉRATURE HISTORIQUE SOUS L'ANCIEN EMPIRE E(TIEN.

Paris, *Cerf*, 1982, Coll. « Littératures anciennes du Proche Orient » n 319 pages. P. 89.

Ce volume de la Collection des Littératures anciennes du Proche (vient apporter de précieux documents à tous ceux qui s'intéressent connaissance de la civilisation de l'ancienne Egypte.

Il contient la traduction d'un grand nombre d'inscriptions et de variés datant de l'Ancien Empire (2700 à 2200 avant J.-C.) époque où gypte est un pays déjà bien organisé, aux activités dirigées par la Cou pharaons et dont l'influence s'étend bien au delà des frontières. Ces ments complètent les témoignages archéologiques et nous renseignen l'histoire de la civilisation dont ils émanent.

Les inscriptions traduites sont classées sous trois rubriques: les concernant les rois, des inscriptions de particuliers, des inscriptions nant de l'étrangeer c'est-à-dire hors de la stricte vallée du Nil et qu pièces administratives. Si un certain nombre d'inscriptions, listes de ro ventaires de terrains ou de dieux semblent avoir surtout un intérêt t que pour des recherches historiques, un grand nombre d'inscriptions tent des témoignages précieux sur la fonction royale, les fonction royaux, les prêtres, l'organisation sociale et religieuse, la vie et la dans les pays du Nil au début du 3e millénaire et à la fin du 2e.

Des introductions historiques détaillées présentent les textes, d des indications concernant les traductions antérieures et des comme sur chacun. L'ouvrage est complété par de nombreuses tables (no divinités, de pharaons, de particuliers, de lieux, de termes architectura fêtes et des fonctions diverses). Tout cet ensemble fait de ce livre no lement un document indispensable pour qui veut se plonger dans un historique systématique sur une époque de la civilisation égyptienne aussi un livre de référence tout à fait enrichissant pour les lecteurs de passionnés par la vie du Moyen Orient ancien.

V. MONSARRA

. Franz Leenhardt. **103-84**

LA MORT ET LE TESTAMENT DE JÉSUS.

Genève, *Labor et Fides,* Coll. « Essais bibliques n° 6 », 1983, 146 pages.

Ce petit ouvrage de 145 pages se partage en trois parties, « La mort de ésus », autrement dit pourquoi et pour quoi Jésus est-il mort, « L'itinéraire ucharistique », commentaire des récits évangéliques du dernier repas, enfin quelques « Eclaircissements » complémentaires sur les deux premières parties.

Le ton de l'ouvrage est celui d'une conversation avec l'homme d'aujourd'hui, chrétien convaincu ou en recherche, ou encore d'une méditation plus que celui d'une exploration exégétique fouillée et savante des textes des rois premiers évangiles que l'auteur commente.

L'A. montre bien comment la mort de Jésus devint inévitable du fait nême de sa prédication et de l'hostilité qu'elle suscita, comment la fidélité le Jésus à son annonce du Royaume le conduisit à l'accepter comme le hemin de l'obéissance, enfin comment la croix nous atteste l'amour de Dieu à l'œuvre dans le Christ et nous appelle à la repentance.

Pour aider son lecteur à comprendre le repas eucharistique, l'A. explique es actes de Jésus à partir du repas de la Pâque juive. Il insiste sur la différence entre le pain donné, signe de la présence du Christ, et la coupe partagée, annonce de la venue du Royaume et dégage la dimension communautaire du repas.

Cet ouvrage, tout à la fois très simple et très riche, devrait pouvoir endre le plus grand service : il constitue une excellente lecture à suggérer à ous ceux qui sont aujourd'hui à la recherche d'une explication de l'Evangile qui touche à la fois leur cœur et leur esprit, et que ne satisfont pas les ouvenirs qu'ils ont gardés de leur catéchisme.

J.-P. Monsarrat.

Paul Diel, Jeanine Solotareff. **104-84**

LE SYMBOLISME DANS L'EVANGILE DE JEAN.

Paris, Coll. « Petite bibliothèque Payot N° 400 », 1983, 247 pages.

Le titre semble annoncer une étude du langage symbolique au niveau le la rédaction du IV[e] Evangile. Il faudrait plutôt titrer « *lecture symbolique le l'Evangile de Jean* », comme d'autres ont proposé des lectures matérialistes, psychanalytiques etc... L'a priori de lecture, clairement énoncé, est la héorie du psychologue P. Diel, interprétant le symbolisme des mythes à la umière de sa « *psychologie de la motivation* » (PUF 1947). L'ouvrage reprend son étude du Prologue de Jean parue dans « *Le symbolisme dans la Bible* » (même collection, N° 246) puis sur la base de ses travaux son élève . Solotareff commente l'essentiel des récits et discours de l'évangile. Par une exégèse psychologique » les a. tentent de décoder le « mythe chrétien », omme tout autre mythe, dans un langage conceptuel accessible à l'homme noderne. Dans une perspective athéiste, immanentiste, la personne et l'œuvre de Jésus sont présentées comme celles du « héros sauveur », car Jésus est

« l'incarnation des qualités suprêmes, lucidité et amour, expression de l'in
sité surconsciente » (p. 24). Etonnante fascination du récit évangélique,
pousse tant d'esprits divers à construire leur image de Jésus comme l'in
nation parfaite de leur propre conception de l'homme ou le révélateur
connu d'une explication du monde qu'ils redécouvrent...

Au niveau de l'exégèse biblique, on acquiescera à un certain nombr
remarques justifiées : critique du littéralisme ou d'un dogmatisme spécu
(un peu caricaturé...), interprétation d'éléments indéniablement symboli
comme l'aveuglement des Pharisiens, le pain de vie etc... Mais l'applica
de la grille de lecture proposée est très réductrice, c'est le même disc
psycho-philosophique qui se répète inlassablement, et cela au prix d'un
tain nombre de contre-sens exégétiques ou historiques. L'interprétation
chologique du mythe est menée de telle façon qu'on ne sait plus très
si elle s'applique au texte johannique ou à l'activité supposée de l'hom
Jésus, déjà maître en psychologie dielienne. Bref, l'ouvrage aide davan
à entrer dans la pensée de Paul Diel qu'à renouveler notre lecture du
Evangile.

Ch. L'EPLATTENIER.

Jacques GOETTMANN. 10
Saint-Jean, EVANGILE DE LA NOUVELLE GENÈSE.
Paris, *Le Cerf,* Coll. : « Pneumathèque », 1982, 302 pages. P. 79.

Passer de l'ouvrage précédent à celui-ci, c'est sortir de la platitude d
explication monocorde et retrouver le foisonnement et la poésie du vérit
symbolisme biblique ! L'a., prêtre orthodoxe, enseignant à Paris et Bue
Aires, propose une lecture du IVe Evangile qui s'inscrit dans la grande
dition spirituelle de l'église. Il n'ignore pas les travaux de l'exégèse histo
critique et en fait son profit, mais ne se situe pas à ce niveau, dans
refonte d'une thèse de doctorat offerte au grand public, et de fait très li
par tous. C'est une méditation de cet évangile, fortement nourrie de référe
à l'A. et au N.T., aux Pères de l'Eglise, à la tradition orientale, mais
n'hésite pas à faire d'heureuses citations d'auteurs contemporains, pas
ecclésiastiques... L'originalité de l'ouvrage est dans la proposition d'orga
la lecture des sections de l'év. de Jean sur le modèle des 7 jours de la C
tion, d'où le titre : *Evangile de la nouvelle Genèse,* mis également en
rence avec les successifs « âges du salut » repérés dans l'histoire d'I
Plan discutable mais très suggestif. En contre-point d'une exégèse qui
tache à souligner l'originalité de chaque texte biblique resitué dans
contexte, une lecture plus harmonisante, lorsqu'elle est solidement n
comme c'est le cas, contribue à rendre sensible la profonde unité du m
ge biblique, lu selon « l'analogie de la foi ».

Ch. L'EPLATTENIER

France QUÉRÉ, questionnée par Denys PRACHE. 1
DIS-MOI, DENYS, qui sont ces femmes de la Bible ?
Paris, *Le Centurion,* Coll. « Dis-moi Denys », 1983, 46 pages. P. 66.

Un petit livre dont on ne peut dire que du bien ! Et même beaucoup le bien. Treize femmes de la Bible, et quelques autres, répondent avec impertinence aux questions pertinentes qu'on leur pose aujourd'hui. Elles sont outes là : Sara, Rebecca, Ruth, Jézabel, la fille de Jephté, Débora, la fiancée lu Cantique des cantiques, Eve et les autres... Lire ce recueil est un régal, le angage est clair, l'illustration remarquable, la poésie partout, les introducions bien faites, la théologie qui le sous-tend très sûre : Un vrai coffret de riandises ! d'un féminisme pétillant et imparable qui culmine avec les quelques pages sur Eve : « Adam m'a servi de matériau ; comment serait-il mon naître ?... Dieu a voulu créer l'homme ; il s'est aperçu qu'il ne pouvait créer ue le couple. Pas d'homme sans amour... N'est-ce pas plus beau ? ».

A offrir tout de suite, à tous les hommes qui croiraient encore que la Bible est mysogine, à toutes les femmes qui auraient encore un doute, et bien sûr à soi-même !

Ajoutons que cette théologie dans le sourire sera un excellent support pour catéchismes, études bibliques, discussions de groupes, bibliothèques paoissiales... et tables de nuit.

Jean-Paul MORLAY.

Frère RICHARD, de Taizé. **107-84**

LE CŒUR DE DIEU S'EST RÉVÉLÉ. Préf. du P.S. Lyonnet.

Taizé, *Presses de Taizé,* 1982, 112 pages. P. 34.

Dieu avec les hommes, Dieu révélé au cœur des hommes ! C'est par es deux membres de cette phrase qu'on pourrait résumer ce livre. Il propose ses lecteurs un itinéraire à travers Ancien et Nouveau Testament qui rappelle comment s'est manifestée cette présence de Dieu, présence qui n'est pas muette, immobile, mais qui se fait, sur son initiative, alliance. L'itinéraire part d'Abraham et se poursuit jusqu'à la Pentecôte. L'A. s'attache à montrer dans une méditation qui invite à l'adoration et à l'obéissance de la foi comment Dieu se révéle ainsi au plus profond de chacun.

Le livre est à lire d'une traite pour se pénétrer de l'inlassable mouvement de Dieu vers nous et aussi à lire plus lentement car chaque page, chaque épisode de l'Alliance suscitent de notre part une suite de réflexions. Le style même de Frère Richard, qui n'est pas sans parenté avec celui de l'imitation dans la littérature johannique, nous y entraîne.

François BARRE.

Abbé Marcel DEBYSER. **108-84**

LA BIBLE POUR MES PAROISSIENS. Préf. par Mgr Decourtray. Présent. du P.J. Bernard.

Paris, *Fayard,* 1983, 492 pages. P. 99.

L'A. a voulu écrire un livre pour des paroissiens nouveaux lecteurs de la Bible. Il semble craindre que ceux-ci ne soient rebutés par les introduc-

tions et les notes de caractère technique qu'on trouve dans un cer
nombre de bibles qui paraissent à notre époque, ceci en plus du décalage
existe entre le monde actuel et celui d'il y a vingt et quelques siècles. A
s'efforce-t-il de montrer que l'on peut aborder les textes et les grandes li
du déroulement de l'A.T. (c'est la seule partie de la Bible dont trait
livre) avec le langage et dans un horizon qui soient familiers à nos con
porains.

Cette manière de présenter n'empêche pas le Père D. de s'appuyer
son approche du texte biblique sur les données les plus solides de l'exé
actuelle.

Une telle méthode de lecture de la Bible peut être discutée. Cepen
le livre devra permettre à certains lecteurs de franchir le barrage du dé
sement provoqué par le contact avec l'A.T. et les aider à accueillir
message.

François BARRE.

André ROUX. **10**
11

BIBLE EN IMAGES, Images de Ph. Dumas.

Paris, *L'école des Loisirs.*

1er vol. Ancien Testament 1982, 48 pages. P. 71.
2e vol. Nouveau Testament 1983, 48 pages. P. 71.

Les deux Albums de cette « Bible en images » portent bien leur n
Ils sont le fruit de la collaboration étroite d'un pasteur et d'un dessina
Chaque page comporte des illustrations et un texte correspondant retra
en termes simples et sobres l'histoire biblique.

Le 1er vol. — Ancien Testament — paru en 1982, s'étend de la cré
à la naissance de Jésus : au fil du récit on découvre les événements
quants de l'histoire du peuple d'Israël, ses rois, ses prophètes, sa foi
passage, quelques repères historiques sont donnés. Le lecteur est ent
ainsi jusqu'au seuil de l'ère chrétienne.

Le 2e vol. paru fin 83, est consacré au Nouveau Testament. Les au
ont recomposé un parcours très vivant de l'activité de Jésus, (à parti
quatre évangiles) ; ses rencontres, ses enseignements se mêlent heur
ment : il y a toujours beaucoup de monde autour de Jésus. Quelques ph
et images permettent d'évoquer la rencontre avec Dieu et la prière. Les
sins concernant la Passion et la Résurrection sont particulièrement bien v
Le livre se poursuit par l'annonce du don de l'Esprit aux disciples, la
tecôte et la prédication aux foules. Quatre pages sont consacrées à
ses voyages, aux messages de ses lettres et de celle de Jean. La de
image évoque l'Apocalypse et la promesse d'un monde nouveau, «
Je viens bientôt ».

Les illustrations de ces deux Albums sont à la fois simples et fou
sensibles et significatives, avec des couleurs tendres sans être mièvres,
le style propre à Philippe Dumas. Rappelons que ce dessinateur a déjà
tré de nombreux ouvrages pour enfants, ainsi qu'un album « Ce change
là » (même éditeur) où il ose aborder avec pudeur la réalité de la mor

On comprendra sans doute par ce compte rendu que nous recommandons volontiers ces deux livres aux lecteurs du Bulletin, à l'usage des enfants, petits et grands.

V. MONSARRAT.

Claude et Jacqueline LAGARDE. **111-84**
JÉRÉMIE, MESSE DE MINUIT.
Paris, *Mame,* 1982, 77 pages. P. 56.

Deux auteurs catholiques, C. et J. Lagarde veulent faire comprendre l'eucharistie à partir de l'étude de Jérémie. Pour cela, ils proposent un choix de textes du prophète répartis en six grandes étapes (l'enfance, la réforme du roi Josias, la crise du prophète, la prise de la ville, le retour de Nabuchodonosor, la descente en Egypte, clôturée par « la lumière », mon peuple, Jér. 31, 31-34), qui retracent son ministère. Une courte notice historique introduit chaque étape, suivie des textes lisibles pour des enfants de 11-12 ans auxquels s'adressent les auteurs. Des illustrations simples et colorées de P.H. Boussard accompagnent les textes.

En fin de volume, une douzaine de pages sont consacrées à des notes pédagogiques. Les auteurs font délibérément ressortir la ressemblance entre Jérémie et Jésus, tous deux suscitant l'opposition par leurs paroles, voués à la mort mais finalement vainqueurs à leur manière. Les rapprochements proposés avec le Nouveau Testament mais aussi avec l'Ancien sont essentiellement fondés sur l'aspect symbolique des textes. Les A. entendent ainsi baser une catéchèse des sacrements, dont ils veulent prouver l'enracinement biblique.

On peut toutefois se poser quelques questions : la volonté de retrouver pour chaque texte un élément symbolique à mettre en valeur ne conduit-elle pas à forcer un peu les textes ? — la multiplicité des rapprochements proposés avec d'autres textes (AT et NT) ne contribue-t-elle pas à vider l'histoire de Jérémie de son originalité propre ? est-il légitime d'utiliser de cette manière des textes vétéro-testamentaires pour établir une conception somme toute assez catholique de l'Eglise, des sacrements et de la Vierge Marie ?

L.H. et V.M.

Théologie - Vie chrétienne

Jean-Jacques ANSTETT. **112-84**
UNE THÉOLOGIE GERMANIQUE. Trad. du manuscrit de 1497 et comm. par J.J. Anstett.
Paris, *PUF,* Coll. « Etudes d'histoire et de philosophie religieuses », 1983, 168 pages.

« Une théologie germanique » est la traduction d'un ouvrage de langue allemande composé semble-t-il vers le premier tiers du 15[e] siècle. Cette

œuvre de spiritualité connaît une certaine renommée parce qu'elle a att l'attention de Luther qui en assura deux éditions, l'une en 1516 et l'au en 1518. L'édition de 1518, plus complète, fut accompagnée d'une préf élogieuse du Réformateur. Le titre complet que Luther donna à l'opusc indique en quelle estime il le tenait : « Une théologie allemande, un no petit livre enseignant une bonne intelligence de ce que sont Adam et Christ et comment Adam doit mourir en nous et le Christ y ressusciter »

Le Prof Anstett ne donne pas la traduction du texte publié par Lut mais de celui fourni par un manuscrit datant de 1497. On trouvera d l'Introduction les raisons de ce choix.

L'A. de l'ouvrage est un anonyme. Il est indiqué qu'il est un francfort prêtre custode de l'ordre teutonique. L'enseignement donné par l'anonyme rattache à ceux d'Eckhart et de Tauler, et plus particulièrement à ce derr Il y est monnayé et accommodé à l'usage du public des groupes spiritu nombreux alors dans cette région. L'anonyme de Francfort, qui se prése comme appartenant aux « Amis de Dieu », combat vigoureusement et l guement les Frères du Libre Esprit. Il veut mettre en garde les âmes cor leurs doctrines et ramener à la droite doctrine ceux qui auraient pu se lais séduire. Comme l'indique le traducteur, la *Théologie germanique* est opuscule de mystique plus morale que spéculative. Il reprend des thèr eckhartiens et des formules dionysiennes. L'œuvre suit la démarche habitu des œuvres mystiques : la T.G. expose son fondement puis conduit de la pu fication par l'illumination à l'union (cf. Introduction, p. 6). L'anony attribue une place centrale à l'imitation de Jésus et montre une gra dévotion au Christ homme.

Le traducteur a voulu donner une traduction aussi proche que possi de l'original allemand, malgré la pauvreté de la langue, sa sécheresse ses répétitions. Chaque chapitre est accompagné de commentaires offrant textes permettant de situer la T.G. dans les courants spirituels de l'époc Les références au Pseudo-Denys, à Eckhart et à Tauler y sont, il va de particulièrement nombreuses.

Cet ouvrage est donc un excellent instrument d'étude. Il est pourvu d index des matières et des noms propres qui facilitera son utilisation.

M. ROYANNEZ.

Guy LAFON. **11**

CROIRE, AIMER, ESPÉRER. Approches de la raison religieuse.

Paris, *Le Cerf*, 1983, 165 pages.

Il s'agit là encore d'un recueil d'articles (quatre études seulement dix sont inédites), destinés à éclairer un ouvrage de l'A., paru en 1982 Dieu commun). D'où une première impression, due à la diversité des thèm il manque un fil rouge pour déceler l'unité de l'ensemble, comme si le lec avait à choisir lui-même son intérêt. Les pistes ne manquent pas, d' « leçon théologique de la persécution » à « l'amour et la question de Di (sur I Cor. 13) en passant par une réflexion sur le monothéisme ou la R lation.

Difficile de rendre compte de ces approches, dont le style souvent très philosophique et ajusté me fait obstacle, faute de culture spécifique. L'A., en penseur original, crée son propre vocabulaire : il propose, par exemple, de nommer « entretien » le champ auquel nous appartenons, où nous parlons, écoutons lisons et écrivons » (p. 101). Mais je m'avoue perplexe devant des formules de ce genre : « Vivre libre n'est pas quelque chose qu'on obtient en sachant, même si ce n'est jamais sans un savoir, mais, si l'on y arrive, c'est dans *un procès d'effectuation pratique* » (p. 42).

J'ai apprécié particulièrement les études sur la Révélation « qui *dit* moins qu'elle ne *fait dire* » et sur « Mystique et science du langage », qui aborde le thème de *la prière* comme espérance (plutôt que désir) et règne de la gratuité.

Mais assurément les lecteurs rompus aux raisons et notions de la philosophie moderne feront leur miel des études centrées sur le savoir, le langage et la vérité, qui occupent l'essentiel de l'ouvrage.

Jacques RIGUAUD.

Thaddée MATURA. **114-84**

SUIVRE JÉSUS. Des conseils de perfection au radicalisme évangélique.

Paris, *Le Cerf*, Coll. « Problèmes de vie religieuse », 1983, 118 pages. P. 44.

Le Père Matura a écrit plusieurs livres sur la vie monastique telle que peut la situer un homme de la fin de ce siècle. « Suivre Jésus » reprend certains des points de vue déjà développés et montre que l'on ne peut se contenter de changements qui ne sont que de surface. Il pose la question du fondement de la vie religieuse. Celle-ci, nous dit-il, ne peut consister en l'adhésion à ce qu'on appelle improprement les conseils évangéliques. La lecture du N.T. n'autorise pas à distinguer deux types de vie : la vie selon les préceptes qui s'imposent à tous et celle selon les conseils qui viendraient s'ajouter aux préceptes pour une certaine catégorie de volontaires et qui se traduiraient par les trois vœux de chasteté, pauvreté et obéissance auxquels Vatican II fait encore référence. Le cheminement à travers le N.T. que l'A. nous propose montre que l'on ne peut déduire de celui-ci que ce qu'il appelle un radicalisme évangélique commandé à la totalité du peuple chrétien. C'est à l'intérieur de ce radicalisme que des vocations particulières dans la ligne des vœux traditionnels trouvent leur place. Encore faut-il que leur contenu soit réexaminé pour que les valeurs qu'ils représentent prennent une signification pleine pour notre temps.

Le vieux débat sur le monachisme, qui a suscité tant de controverses à l'époque de la Réformation (presque 1/7ᵉ du texte de la Confession d'Augsbourg, par exemple) est rouvert. La question du radicalisme évangélique intéresse l'ensemble du peuple chrétien et pas seulement les religieux catholiques et les communautés dans les Eglises protestantes.

François BARRE.

Ralph SHALLIS. **115**

IL FAUT BEAUCOUP DE FOI POUR ETRE ATHÉE. A la recherche nos origines.

Fontenay-sous-Bois, *Farel*, 1983, 151 pages. P. 19.

Ce petit commentaire du premier chapitre de la Genèse est un exemple de lecture concordiste : tout en reconnaissant que la Bible n'est un livre à prétention scientifique, l'A. nous démontre que le début de Genèse et les données scientifiques actuelles concordent parfaitement. Il vient à démontrer « mathématiquement » que c'est bien Dieu qui a créé monde. Du coup, comme le dit si bien le titre, l'acte de foi serait plu du côté des athées que des chrétiens ! Cette apologétique n'est pas nouvel on la trouvera rarement exprimée avec autant de sûreté.

O. PIGEAUD.

Albert DESSERPRIT. **116**

LE MARIAGE, UN SACREMENT.

Paris, *Le Centurion*, Coll. « Croire et comprendre », 1981, 167 pages.

Philosophe de formation, A.D. accepte le questionnement de la pen et de la culture contemporaine. Il utilise les acquis des sciences humai pour poser un regard nouveau sur le mariage ; avec l'Eglise catholique reconnaît son caractère sacramentel — dans certaines conditions — mais preuve de liberté à l'égard de l'enseignement du magistère (par exemple la contraception, l'IVG, le remariage des divorcés...).

L'absolutisation de la *Nature*, base de l'éthique catholique, donne certaine sécurité en posant l'antériorité de l'Etre et des Valeurs. Mais c un concept ambigu, où la tradition s'oppose facilement à la grâce et à l'é que de situation.

L'évolution du concept de *Personne* a donné naissance à un humanis athée et à un essor des sciences et des techniques. Mais l'Eglise connaît mutation difficile devant ce changement de problématique.

Le concept de *Relation* rend compte de la relativité et de la subjecti de la connaissance, ainsi que de la complexité de l'homme, être-en-relat seul capable de donner sens à la nature et à la culture.

L'A. étudie ensuite le couple replacé dans la notion d'*Alliance*. Die choisi le peuple juif, le fait vivre, lui est fidèle. Mais ce qui est réalisé p Dieu est exigence et espérance pour le peuple. L'Alliance est expérience libération, système ouvert et non loi. Pour le couple croyant, l'alliance une image, dont il ne faut pas pousser le symbolisme trop loin. D reste le Tout-Autre, le seul fidèle, alors que le couple humain est comp et divisé.

En 3e partie, l'A. étudie le *mariage sacramentel*. Le mariage chrétien situe dans une communauté croyante qui est co-signifiante avec lui. trois dimensions du mariage : intime, sociale et religieuse, devraient pou être séparées chronologiquement.

Le *couple est sacramentel* s'il accepte de situer sa vie, avec ses risques et ses chances, en référence avec J.-C. Il n'a pas à « recevoir » un sacrement, mais à faire exister l'amour malgré finitude et péché.

Dans le *rite sacramentel,* l'essentiel est la parole et la fête. Le couple entend la parole de Dieu, appel, exigence et promesse, et engage sa parole, qu'il sait fragile et ambiguë. La communauté croyante est témoin et participante.

L'A. aborde enfin deux questions actuelles : la *procréation,* la dissociation entre sexualité et fécondité, et conteste vigoureusement les affirmations d'Humanae Vitae ; et la *fidélité* : les jeunes sont conscients de la fragilité de l'amour et envisagent souvent dès le départ la possibilité d'une séparation : mais il n'y a pas fatalité : la fidélité est le fruit d'un vouloir commun...

L'Eglise catholique doit évoluer en ce qui concerne l'*indissolubilité* : il y a des échecs évidents qu'il ne faut pas verrouiller juridiquement. Le remariage des divorcés doit aussi être rendu possible : l'échec d'un mariage est-il donc un péché impardonnable ?

Denise APPIA.

Pierre DENTIN. **117-84**

QUEL CHRISTIANISME POUR DEMAIN ? Préf. par Jean Delumeau.

Paris, *Le Cerf,* Coll. « Essais », 1983, 276 pages. P. 69.

Dans un style alerte, P.D., prêtre, ancien aumônier de lycéens et d'étudiants, nous brosse un tableau suggestif de l'Eglise catholique passée et présente et donne des pistes pour aller vers l'Eglise Universelle future. Ce sont ses idées personnelles qu'il exprime ; mais après avoir montré un premier manuscrit à une centaine d'amis. Par ailleurs il nous offre un grand nombre de citations fort bien choisies.

Parmi ses propositions remarquons particulièrement son insistance sur la nécessité de développement de la conciliarité et de la collégialité, sur la pertinence de l'ordination d'hommes mariés et de femmes, sur une vraie place donnée aux laïcs. L'importance de l'universalisme géographique et interconfessionnel est bien soulignée.

Avec un esprit critique, mais avec optimisme, P.D. plaide, comme le dit J. Delumeau dans sa préface, pour la Liberté dans l'Eglise.

O. PIGEAUD.

Joseph LEDIT. **118-84**

VERS LA MORT, VERS LA VIE.

Montréal, *Bellarmin,* 1981, 139 pages.

Un prêtre canadien, curé d'une paroisse pour les Russes à Montréal, a reçu, il y a plus de vingt-cinq ans, l'autorisation d'utiliser le rite byzantin. Ceci l'a conduit à écrire un premier livre : « Marie dans la liturgie byzanti-

ne ». Il nous fait part maintenant des richesses que sa piété a trouvées dai
cette liturgie à propos de la vie et de la mort. Cette anthologie met à not
portée des textes de la liturgie byzantine Paraklitiki et quelques-uns emprui
tés à l'Oktoikh slave sur les tèmes : les combats de la vie, la repentance,
conversion, la préparation à la mort, l'espérance chrétienne.

François BARRE.

Judson CORNWALL. **119-8**

ENSEMBLE DANS LA LOUANGE. Trad. de l'américain.

Lillebonne, *Foi et Victoire,* 1983, 128 pages.

Comment ranimer un ministère sans fruits, développer une communau
stagnante, construire une chapelle... avec pour seule arme la prière de loua
ge ? C'est ce que nous explique la première partie de ce petit volume tout
fait typique de la théologie de la prospérité qui sévit dans le monde angl
saxon et se rencontre ici et là en France : priez et tout vous réussira, y cor
pris dans les domaines les plus matériels.

La seconde partie du livre passe en revue un grand nombre de text
bibliques de louange. Leur nombre impressionne à juste titre. La louange e
certes la prière par excellence, à condition qu'elle reste désintéressée.

Olivier PIGEAUD.

Claude DUCHESNEAU. **120-8**

LES FÊTES, LEURS SIGNES ET LEURS RITES.

Paris, *Mame,* « Première Bibliothèque de connaissances religieuses », 198
64 pages. P. 50.

Dans ce petit livre attrayant, égayé par de jolies illustrations, C. D
chesneau, prêtre dans le Jura, s'adresse aux jeunes et leur explique le se
des fêtes. Il constate qu'en rompant avec la vie quotidienne, les fêtes ram
nent l'homme à l'essentiel : le besoin de se rassembler autour de la famil
des amis, du pays, de Dieu. Le déroulement de la fête est toujours un p
le même et se retrouve dans les fêtes chrétiennes.

Marie DELOCHE DE NOYELLE.

Eglises - Histoire

René DEBON, Annette MASSEPORT. **121-84**

LES PAYS PROTESTANTS A LA VEILLE DE LA RÉVOCATION.

Tome I : Le protestantisme en Dauphiné au XVII[e] siècle : Mens-en-Trièves, Die et Gap.

Sous la direction de Pierre Bolle, (R. Debon, A. Masseport).

Poët-Laval, *Curandera,* Coll. « Le temps traversé », 1983, 254 pages. P. 125.

Ce livre (qui étrangement ne porte pas sur sa couverture le nom de ses trois auteurs, il faut aller en chercher deux à l'intérieur) est le premier volume d une collection que dirige P. Bolle (voir titre ci-dessus).

Il est très agréablement présenté.

En fait, c'est un recueil de trois textes indépendants. Le texte qui est en tête (Mens) dû à P. Bolle, est une réimpression (avec bibliographie complétée) d'un travail de 1953, déjà publié en 1965 dans le BSHPF. Le deuxième (R. Debon, Gap) et le troisième (Annette Masseport, Die) avaient (p. 6) été inspirés par l'exemple du travail de P. Bolle ; tous deux dateraient de 1963 environ. Le recueil porte donc sur deux villettes à prépondérance réformée, et une ville plus importante où les protestants n'étaient qu'une petite minorité (de l'ordre du dixième).

Les trois études sont directement issues des documents subsistants, et minutieuses. Ce qu'il est permis de regretter, c'est que — datant de 20 à 30 ans et œuvre de chercheurs à leurs débuts — elles n'aient pas été davantage révisées pour cette impression : les trois études auraient pu être raccourcies et quelque peu hamonisées (exemple : p. 204, A. Masseport fait allusion au Conseil des Eglises réformées du Dauphiné, à Grenoble ; les deux autres études ne paraissent pas le connaître). Le plus précieux est l'étude sociologique (P. Bolle donne un fichier des Mensois de 1650-85) et l'analyse de l'action morale et sociale des consistoires. Bref, bonnes études (conçues isolément) d'histoire locale, peu d'effort pour travailler sur un plan plus large. Contribution utile à la connaissance de la vie intime des Eglises sur lesquelles va s'abattre le drame — Eglises que M. Lelièvre et E.-G. Léonard, ne connaissant guère qu'une partie des textes concernant le corps pastoral et prétendant parler de la France entière, avaient semble-t-il jadis un peu trop sévèrement critiquées.

D.R.

122-84

GENÈVE PROTESTANTE EN 1831.

Genève, *Labor et Fides,* Publicat. de la Faculté de Théologie de l'Université de Genève, 1983, 225 pages.

Nous avons ici les Actes du colloque tenu en commémoration des 150 ans de la création de la Société Evangélique de Genève et de la parution du journal « Le Protestant de Genève ».

Il est naturellement impossible de résumer la dizaine de commun tions qui nous retracent la situation de Genève aux alentours de 18 Marc Vuilleumier traite de la politique et de la société à Genève en 18 B. Reymond des Premières livraisons du « Protestant de Genève » et contexte théologique et religieux de 1831 ; G. Mützenberg des Débuts de Société Evangélique ; M. Chenevière des démêlés de J.-J. Caton Chenev avec la « Vénérable Compagnie » des pasteurs, d'après sa correspondan O. Fatio de l'enseignement de la théologie à l'Académie de Genève en 18

Trois communications concernent plus particulièrement la Fran A. Encrevé dresse un tableau du protestantisme réformé français vers 18 D. Robert parle des rapports entre Genève (surtout la Société Evangéli et la France ; enfin Jean Baubérot compare les Sociétés Evangéliques de nève et de la France.

Une dernière contribution (Alice Wemyss) étudie la Genève religieuse 1830 à 1835 vue de l'Ecosse et de l'Angleterre.

Historiens et sociologues pourront trouver dans ce livre beaucoup d' ments intéressants concernant cette période très délimitée, mais pleine d seignements.

Denise Appia.

12

LES PROTESTANTS FRANÇAIS AU MIROIR D'UN SONDAGE (IF 1980).

Rapport établi par J. Baubérot, Herrade et Roger Mehl, Ph. Plet, J. Su G. Vincent, J.-P. Willaime, A. Zwilling. Centre de Sociologie du Pro tantisme de Strasbourg, Bull. n° 5, in-12, 174 pp.

Au bout de trois ans et demi paraît un commentaire autorisé du sond IFOP qui, en juin 1980, avait suscité une plutôt heureuse surprise, sur parce que 4,2 % des sondés (414 sur près de 10.000) s'y étaient décl « proches du protestantisme », chiffre qui — compte tenu du nombre sondés, environ 10.000, peu élevé pour la France — pouvait correspond une fourchette de 1.700.000 à 1.850.000 Français de plus de 15 ans « ches du protestantisme », soit *beaucoup* plus que personne n'escomptait, que le double !

Le fascicule débute par une analyse précise (J. Baubérot et A. Zwil des conditions du sondage. Il convient d'en retenir surtout que les 10 (environ) sondés étaient cinq groupes de 2.000 répartis chacun dans tou France, et que donc dans chacun de ces cinq groupes certaines parties d France (qui ont une importance spéciale pour une enquête protestante) pu être négligées ou presque parce que de population totale peu élevé Territoire de Belfort a été complètement négligé : le Haut-Rhin a four points de sondage seulement, et apparemment bien mal placés pour une quête concernant les protestants, car selon le sondage ce département a moins de 1 % de protestants, et pas du tout de luthériens !). L'on ne donc absolument *rien* tirer de consultable de ce sondage en ce qui con les répartitions *régionales* : les proportions qu'il indique ne peuvent avo valeur qu'uniquement sur le plan *national*, étant dérivées des cinq éch

ons nationaux juxtaposés (p. 17). Un sondage quelconque ne peut, naturellement, fournir de données utilisables que compte tenu de la manière dont l a été conçu et conduit, manière que doivent bien connaître ses promoteurs.

Cela bien marqué, le sondage IFOP a le grand mérite d'exister. Et aussi, par la façon dont la question d'appartenance était posée, d'avoir « ratissé arge », de ne pas s'intéresser principalement à la fraction la moins mal connue, la fraction rattachée directement à une Eglise (52 % des 414 « protestants » seulement se sentent proches d'une Eglise particulière existante ; 38 % seulement ont été baptisés dans le protestantisme ; 25 %, sur 84 % de mariés, soit 30 % de mariés, ont été mariés au temple, et 20 %, soit 25 % des mariés qui ont répondu, avec un conjoint protestant). L'échantillon étudié comporte donc — pour une grande part — ce que l'on appelle, d'ordinaire, dans nos Eglises, des « sympathisants » ; et c'est une question non résolue de savoir si ont répondu beaucoup de protestants « sociologiques ». De toute manière, *l'on ne peut non plus* utiliser les résultats de ce sondage pour analyser des éléments concernant « les Eglises » telles que pasteurs et conseillers d'Eglise les connaissent, il s'agit d'un groupe, d'un ensemble plus large, dont « les Eglises » sont un fragment.

Ce « groupe protestant » tel que le sondage le conçoit et permet de l'approcher, toutes les questions posées aux sondés présentent un vif intérêt pour le mieux cerner. Je ne peux évidemment ici les relever toutes. Certaines questions ont un aspect plutôt politique (sur 100 réponses, 68 expriment une préférence, dont 28 — 41 % des 68 — en faveur du parti socialiste) ; d'autres un aspect socio-professionnel (sur 100, 13 de professions libérales et cadres supérieurs, soit presque le double de la proportion nationale ; cependant 26 ouvriers, soit presque la proportion « correcte », qui est de 33) ; d'autres encore ont un aspect intellectuel ou religieux (sur 100, 61 ne vont jamais au temple ; 36 lisent régulièrement la Bible ; 40 cotisent ; sur 200 — l'on pouvait là donner deux réponses — presque la moitié, 94, voient dans le Christ « le Fils de Dieu », et, presque de même, 96 un « idéal moral » : noter que l'une des 2 réponses sonne plutôt orthodoxe, l'autre plutôt libérale ! Une question concernant la Résurrection, peut-être mal posée, donne, sur 100, 41 de foi, 44 de rejet, 15 d'hésitants. Le pasteur est « vu » d'abord comme un « conseiller spirituel », 41 réponses sur 200, dont 25 en première ligne). Il y avait aussi dans le questionnaire des questions portant plutôt sur la vie de la cité (sur 100, 82 admettent le remariage des divorcés, 63 la liberté de la contraception ; 50, contre 29 hostiles, l'énergie nucléaire). Peu de questions au sujet des relations interconfessionnelles, cependant 74 % souhaitent l'unité protestante, 69 un plus grand rapprochement avec le catholicisme.

Et encore bien d'autres ! Et les commentateurs, par le moyen des questions croisées, nous apportent des notions bien plus « fines », faisant intervenir — à propos de chaque question posée aux sondés — leur classe d'âge, leur niveau socio-professionnel, la sympathie ecclésiastique [ou le rejet de toute affiliation]. Mais non pas, je le rappelle, la région géographique, notion exclue.

Il convient de louer la clarté des analyses, et des explications fournies.

D.R.

124

DOSSIER LABERTHONNIÈRE, CORRESPONDANCE ET TEXT
(1917-1932), présentés par Marie-Thérèse Perrin.

Paris, *Beauchesne*, 1983, 251 pages.

La « présentatrice » — Mlle Perrin prend ce titre plein de modestie est une spécialiste de l'étude du Père Laberthonnière (1860-1932). Ell déjà publié (Beauchesne) un volume concernant sa jeunesse, et un recueil lettres écrites ou reçues par lui de 1905 à 1916, recueil auquel celui-ci suite, avec méthodes analogues (les papiers, abondants, du Père sont à la B Nat.). Les lettres sont groupées à la fois selon la chronologie et selon correspondants et accompagnés de quelques commentaires, ce qui, grâc l'art discret du Mlle P., aboutit à un groupement clair par sujets. A la quelques résumés d'exposés familiers faits par le Père à la fin de sa à des dames, vers 1929-1931, permettent de se faire une idée plus théori des raisons pour lesquelles il était « persécuté » (depuis 1913 il lui était terdit de publier ; il avait été entraîné dans le désastre des modernistes, b que n'étant pas du tout un critique de la Bible). On lui reprochait en h lieu son esprit indépendant et polémique, son horreur de l'Eglise com organisme d'autorité.

Le Père, beaucoup de gens le savent depuis la publication des sou nirs de feu Marc Boegner, *L'Exigence Oecuménique*, était lié d'amitié a M.B., et ce recueil nous apporte une dizaine de lettres intéressantes et af tueuses échangées entre les deux hommes. Quelques autres montrent qu'à fin de sa vie Laberthonnière échangea des propos très aimables avec Söc blom et avec le Dr Skydsgaard. Faisant au « romanisme » des reproches vères très propres à plaire à des protestants, le Père prenait cependant gr soin de marquer qu'il ne songeait point à changer d'Eglise.

Ces rapports avec des protestants éminents ne tiennent dans le li qu'une petite place. L'essentiel concerne la guerre (l'on y sera surpris de violence extrême des accusations portées contre le pape Benoît XV), puis résultante de la victoire, la réconciliation du catholicisme avec la Républiq Et par la suite les débats intérieurs au catholicisme ; les prédications « d P. Sanson rédigées par son aîné Laberthonnière ; les rapports orageux Maurice Blondel (pourtant, aux yeux de l'histoire, assez voisin de lui en p diplomate) avec Laberthonnière ; la mise à l'index et la rétractation d douard Le Roy ; les difficultés du malheureux L. enfin avec son supérieur l'Oratoire, le P. Brillet. Le livre est sans complaisance — Alfred Baudril (1859-1942), en tant que recteur (il n'était pas encore cardinal), y est du ment traité. Il s'agit d'une époque déjà bien loin de nous (et du catholicis actuel) par l'esprit, et de luttes rudes (même parfois féroces, et beauc moins franches qu'en milieu protestant).

D.R.

B. DELAWARDE. 125

LA SORCELLERIE A LA MARTINIQUE.

Paris, *Téqui*, Coll. « Terre des hommes », 1983, 100 pages.

Livre posthume d'un missionnaire qui a passé de nombreuses années en Guyane et aux Antilles.

Les récits de rencontres et conversations alternent avec les réflexions sur l'origine et le sens de la sorcellerie immergée dans un milieu chrétien à la Martinique. Malgré d'étonnantes naïvetés et les fraudes évidentes, B.D. considère la sorcellerie comme « la recherche d'une harmonie cosmique » déviée par le matérialisme et la satisfaction des désirs. Ses emprunts au Christianisme permettent de mieux comprendre ce qui les sépare. L'enseignement de la Bible et les conclusions provisoires de la physique moderne, interdisent de la traiter par l'ignorance ou le mépris.

Certaines pages chaleureuses et poétiques rappellent un peu T. de Chardin, le vocabulaire scientifique en moins.

S. LEBESGUE.

Maxime RAFRANSOA. **126-84**

EGLISE D'AFRIQUE, QUI ES-TU ?

Lausanne, *Ed. du Soc,* Coll. « Voix d'Afrique, 1983, 77 pages.

Un petit ouvrage de moins de cent pages qui nous présente quelques textes significatifs du Secrétaire Général de la CETA (Conférence des Eglises de Toute l'Afrique). Ce sont pour la plupart des exposés ou allocutions prononcées à diverses occasions, sans lien direct les uns avec les autres. Des textes qui ne sont pas destinés en premier lieu à des lecteurs ou auditeurs européens ou occidentaux, mais à des Africains.

Il s'agit d'abord pour l'auteur de brosser un rapide tableau de la situation religieuse ou spirituelle de l'Afrique avec ses religions traditionnelles, ses églises anciennes (essentiellement l'Eglise Orthodoxe Copte et l'Eglise Orthodoxe d'Ethiopie), celles qui sont plus jeunes, issues du travail missionnaire du siècle passé, et ses Eglises Africaines indépendantes. L'auteur montre ensuite quelles sont les tâches que doivent mener à bien ensemble ces églises pour la mission, le service et la réflexion théologique, en étant enracinées dans le monde africain.

Les nombreuses églises rassemblées au sein de la CETA doivent, malgré leurs différences, apprendre à marcher ensemble pour affronter les difficultés auxquelles doit faire face le continent Africain, et être capables de s'engager concrètement dans le domaine du développement, si elles veulent être fidèles à l'Evangile et porteuses d'espérance.

Des textes annexes permettent au lecteur de mieux appréhender certains problèmes concrets auxquels sont confrontées les Eglises d'Afrique, et ce que pourrait être le rôle des Eglises face à ces problèmes. On notera aussi une réflexion sur le rôle de la Bible et des Sociétés Bibliques en Afrique aujourd'hui.

Des paroles pour l'Eglise d'Afrique, mais qui peuvent aussi informer les chrétiens d'Europe et les interpeller sur le rôle et la mission de l'Eglise, quelle que soit sa situation géographique.

Christian DELORD.

Judaïsme - Islam

Michel REMAUD. **127-**

CHRÉTIENS DEVANT ISRAEL, serviteur de Dieu.

Paris, *Le Cerf*, 1983, 162 pages. P. 59.

L'A. est un prêtre parisien chargé des relations avec le judaïsme da son diocèse. Il publie ici des études dont certaines ont déjà paru en revu ou sous formes d'exposés. Leur intention est claire : poursuivre une reche che fondamentale sur les liens qui ne cessent d'unir l'Eglise au peuple ju (p. 16). L'ouvrage se déploie en trois temps. 1. — *La fidélité d'Israël* : q signifie, selon l'Ecriture et pour la tradition (recueillie dans « Nostra Aetate document de Vatican II intitulé « La religion juive », au § 4) la permanen d'Israël face à l'Eglise ? 2. — *Sur la shoah* (en hébreu « catastrophe », dé gnant le génocide) : sa fonction de dévoilement du mal qui est dans le mon et du péché propre aux chrétiens. L'hostilité à l'égard des juifs atteint Christ lui-même. 3. — *Se situer face à Israël* : « vouloir définir la relation Christ au judaïsme en termes de rupture et de contradiction, c'est remett en question l'unité de la personne même de Jésus » (p. 130). La voie étroite, puisque « faire comme si l'Eglise était extérieure à Israël, c'est vid la foi chrétienne de son contenu, mais faire comme si la communion ét totale et réciproque, c'est ne pas respecter ce qu'Israël dit de lui-même (p. 154).

L'A. n'hésite pas à égratigner au passage tel collègue dont la christ logie lui paraît trop simpliste pour tenir compte du Jésus historique (p. 11 « l'Eglise devrait se garder de la « *tentation judaïque* » !). Il réhabilite ai les pharisiens et autres cibles favorites des prédicateurs trop prompts à sou gner le contraste Jésus/Loi juive.

Lecture facile, qui nous rappelle, si besoin en est encore, les racines notre mépris envers Israël. Un seul regret : aucune prise en compte de l'E d'Israël et des questions que pose à toute conscience chrétienne son actue politique.

Jacques RIGAUD.

Arthur KATZ. **128-**

BEN ISRAEL.

Le Mont-sur-Lausanne - Lillebonne, Ed. *Foi et Victoire*, 1983, 226 pages.

Un jeune juif américain (l'auteur lui-même) accomplit un long péri à travers l'Europe. Il est à la recherche de son identité spirituelle. Sa renier ses racines juives, sa découverte de la « Vérité révélée » dans Evangiles mettra fin aux lancinantes tergiversations de son cœur parta Le récit très simple de ses expériences (divorce, liaisons, paternité) n'est c le support d'une quête obstinée, obsédante, jusqu'à la victoire finale.

Le lecteur dont l'esprit critique bute sur un certain langage « édifian

reconnaîtra la sincérité d'A. Katz qui sans nous apporter des éléments vraiment originaux, n'en est pas moins communicative pour ceux qui s'en feront l'écho et qui chercheront à mettre leurs convictions en pratique. « Mon esprit, nous dit l'auteur, si longtemps emmuré dans une accumulation de ressentiment, d'hostilité, d'amertume, était brusquement libre ! ».

I. OLIVIER.

129-84

CHRÉTIENS ET MUSULMANS, UN DIALOGUE POSSIBLE.

Paris, *Fédération protestante de France,* 1983, 66 pages. P. 16.

L'édition originale de ce texte est parue en avril 1982, en allemand : « Christen und Muslime im Geshprach ». Elle était le fruit du travail d une équipe de protestants européens bons connaisseurs de l'Islam et, espérons-le, bons théologiens ! Leur but était, après avoir assuré de nombreuses publications, en particulier en Allemagne, sur l'accueil des ouvriers migrants, et les problèmes économiques, sociaux, culturels, juridiques, posés par la présence de ces nouveaux venus dans les pays d Europe occidentale, — d'aborder enfin de front le problème théologique de la relation Islam-Christianisme.

L'équipe s'est heurtée dans son travail à une difficulté inattendue : celle de préciser, de manière indiscutable, d'une part la spécificité chrétienne, de l'autre, la spécificité islamique. Chaque fois, en effet, que l'un d'entre nous croyait présenter un trait spécifique de la foi chrétienne, ou de la foi musulmane, un de ses camarades ne manquait pas, preuves à l'appui, de lui montrer que la contradiction n'était pas si évidente, qu'il fallait nuancer, préciser, etc... cela nous a permis de surmonter certains de nos préjugés à l'égard de l'Islam.

A mon avis, nous sommes parvenus à exprimer de façon satisfaisante cette double spécificité et, du même coup, à respecter comme nous l'espérions, l'Islam dans sa vérité, et tel qu'il se définit lui-même. C'est ainsi, par exemple, qu'ont été précisées la notion historique de révélation dans le Christianisme en relation avec la notion d'une révélation immédiate par le livre sacré du Coran ; celle de l'homme justifié en relation avec celle de l'homme dirigé sur la voie juste ; celle de Dieu révélé en Jésus-Christ en relation avec l'affirmation massive du : « pas de Dieu, hormis Dieu » et celle de la communauté musulmane : l'Umma, en opposition à celle de l'Eglise ; celle du malaise des chrétiens en face de la notion de guerre, en relation avec une acceptation de la guerre comme faisant partie de la vie du monde pour les musulmans.

Ainsi donc, Islam et Christianisme nous sont apparus à la fois liés et séparés, lieux de convergences et de divergences. Sur certains points, nous souhaitons un dialogue et un approfondissement commun, par exemple sur la personne du prophète Muh'ammad, mais aussi sur la personne et la vocation de Jésus-Christ lui-même.

Ce petit livre a été écrit dans l'esprit de fournir un matériel de réflexion aux membres de nos églises ; l'idéal serait qu'il devienne un « text-book » pour un certain nombre de groupes ou de paroisses. La plupart des affirma-

les chrétiens des valeurs de l'Islam, sont discutables. Son intérêt est de p tions contenues — et en particulier celles qui donnent une appréciation senter de manière simple un parallèle assez complet des deux théologies.

La traduction française du livre, venant après une seconde publicat en allemand en Suisse, puis une traduction anglaise et une traduction h landaise, mais avant l'édition suédoise, a voulu présenter un texte allé plus alerte et mieux adapté à notre situation en France, en Belgique et Suisse Romande. D'aucuns trouvaient le texte allemand trop « allemand » trop « luthérien » : Au lecteur d'apprécier.

En tout cas, la partie finale du livre, la plus concrète, celle qui énum un certain nombre de domaines dans lesquels communautés d'accueil ch tiennes et communautés musulmanes peuvent se rencontrer, cette partie été entièrement récrite, en fonction de la situation en France. Nos amis Belgique et de Suisse romande nous ont fourni aussi quelques précisions la situation des musulmans dans leurs pays.

Le dialogue entre chrétiens et musulmans est-il possible, maintenant certains musulmans parmi nous — les islamistes — cherchent à retrou la richesse originelle de leur foi en se repliant sur eux-mêmes et en s'op sant à tout ce qui est occidental ? Pour l'instant, le dialogue devient p malaisé qu'il y a quelques années ; il est toutefois possible avec les quelq musulmans accessibles, ouverts de nos universités, et avec tous ceux, qui p mi les musulmans, cherchent, tout en restant fidèles à eux-mêmes, à s'ad ter à la vie en France ou dans les autres pays d'Europe occidentale.

Paul BRÈS.

Questions d'actualité

Michel AUVRAY. **130**

OBJECTEURS, INSOUMIS, DÉSERTEURS. Histoire des réfractaires France.

Paris, *Stock,* 1983, 439 pages. P. 95.

On pourrait aussi intituler ce livre, comme le propose d'ailleurs lui-même : « Histoire des résistants à la militarisation, des origines à jours ». Il faut en effet, employer le pluriel, car il y a, non pas une, n des objections, qui dépendent à la fois du contexte historique (la résista des premiers chrétiens n'est pas la même que celle des libertaires de siècle-ci) et des courants de pensée.

Mais cette entreprise se heurte à plusieurs difficultés, que l'A. sig du reste. D'abord, si l'on parle de l'objection à l'armée, on en ignore véritables préoccupations, les objectifs, et les convictions qui la motivent.

Ensuite, « l'histoire ayant longtemps été rédigée par des hommes pouvoir... il est aisé de comprendre qu'elle ne porte guère témoignage luttes de ceux qui contestaient l'ordre social ».

Enfin, toujours selon l'A., si l'historien ne manque pas de documents

la période récente, il lui est plus difficile de discerner entre l'accidentel et l'essentiel.

Mais il est un autre obstacle que l'A. ne signale pas — et pour cause ! — mais qui se déploie tout au long de son livre : c'est qu'il est lui-même un homme engagé dans ces luttes, et qu'il ne peut s'empêcher de manifester ses positions personnelles à la place d'analyses politiques ou scientifiques plus sereines. Cela nuit parfois à la crédibilité d'un livre par ailleurs indispensable et qu'il fallait écrire. Certes, il est bon pour l'historien de prendre parti, d'expliquer plutôt que de prêcher.

Sur le plan de la méthode, l'A. a choisi le parcours chronologique : or, si pour les périodes anciennes cela peut convenir, dès qu'on arrive à la période contemporaine, la multiplicité des faits, les changements de tactique de part et d'autre, les foisonnements d'initiatives font qu'on a du mal à s'y retrouver. Heureusement, un répertoire final permet de retrouver les différents mouvements et les journaux qui militent pour cette cause.

De cet ensemble de faits et de données historiques très riche, il ressort quelques traits qui vont se trouver vérifiés tout au long des siècles. Par exemple que l'armée se présente de tout temps comme une force distincte du peuple et engendre des rapports sociaux inégalitaires. Mais aussi que la notion de « guerre juste » va entraîner, à travers les siècles de guerre, les individus à se croire irresponsables de leurs actes. Et enfin que ce sont toujours les mêmes qui ne peuvent se dérober à la conscription, et on les trouve bien entendu dans les classes les plus pauvres (financièrement ou culturellement).

Si le dernier chapitre laisse le lecteur un peu sur sa faim, il n'en reste pas moins que ce livre apporte toute une moisson de renseignements qui permettent de comprendre ceci : l'objection n'est pas seulement un geste prophétique, mais un mouvement social dont il faut mesurer plus que jamais l'importance.

Philippe Morel.

Jean-Luc Blondel. **131-84**

LES TRANSFERTS D'ARMEMENTS : UNE QUESTION MORALE ?

Genève, *Labor et Fides,* 1983, 284 pages.

Voici un ouvrage que ne manqueront pas de consulter tous ceux que les débats sur le pacifisme intéressent. Jean-Luc Blondel fait le point avec beaucoup d'érudition et une grande rigueur quant à ses sources, sur les questions qui agitent l'opinion publique, préoccupent les Eglises, et préfigurent les enjeux de demain. L'auteur fait l'effrayante recension des statistiques en matière de ventes d'armes (les transferts d'armements) dans le monde. Considérant que toute recherche éthique sur un problème d'actualité s'accompagne nécessairement d'une analyse de situation. En dépit d'un plan un peu formel en trois parties, dont l'une biblique est assez sommaire, l'ouvrage mérite de figurer comme une contribution indispensable à l'avenir pour nos Eglises, à la réflexion pour une éthique chrétienne mise au défi de la violence. Saluons enfin l'énorme travail documentaire auquel s'adossent les « thèses récapitulatives » de ce jeune théologien.

Yves Parrend.

German Velasquez. 132

L'INDUSTRIE DU MÉDICAMENT ET LE TIERS-MONDE.

Paris, *L'Harmattan*, Coll. « Bibliothèque du développement », 1983, 207 pa

La santé est un bien précieux pour tous les hommes et les femmes la terre : ceux des pays industrialisés, comme ceux du tiers-monde. Mais médicaments qui permettent de retrouver ou maintenir la santé sont deve des produits industriels comme les autres. Est-ce normal ? German Velasq le conteste tout au long de cet ouvrage.

Economiste de formation, il sait nous montrer comment, grâce aux str tures capitalistes, ce produit industriel est commercialisé de manière à mettre aux multinationales pharmaceutiques de réaliser « d'honorables » néfices. Mais ceux-ci deviennent ahurissants dans le négoce avec le tiers m de. L'analyse de ce scandale est rondement menée et de lecture assez a et montre clairement que face aux multinationales, les professionnels ne f pas le poids, dans le tiers monde comme dans les pays industrialisés.

Face à ce scandale des structures capitalistes mondiales, que font pays à économie planifiée ?

Ce sujet n'est hélas, pas traité et c'est la grosse lacune de l'ouvrage. reconnaissance du manque de statistiques (p. 63-64) n'explique nullemen non-engagement des pays socialistes. Et pourtant l'auteur a travaillé Mozambique, pays socialiste...

De toute manière, l'état de la santé dans les pays sous développés si radicalement différent que les produits des multinationales pharmace ques sont inadaptés, et elles ne souhaitent pas vendre les médicaments gé riques ou les matières premières. Deux mondes très différents dont les i rêts ne coïncident pas, surtout pas les intérêts financiers. Le tiers-monde s t-il toujours perdant ?

L'auteur n'accepte pas cette fatalité et cherche à montrer que des al natives existent et même ont commencé à être mises en application au B gladesh, au Lessotho, au Mozambique, au Skri-Lanka... La déterminat politique de se libérer doit être la 1re motivation des gouvernants. Enc faut-il qu'ils agissent avec habileté ; soit dans le secret, soit en ne s'attaqu pas directement aux multinationales, mais en les décourageant afin qu'e se retirent et permettent ainsi la création d'une industrie locale appropr Tel est le cas du Mozambique. D'autres exemples sont apportés. Le te permettra de juger.

Les professionnels du médicament resteront peut-être sur leur faim, n l'ouvrage est de bonne vulgarisation et permet d'apprécier quelques-uns atouts du tiers-monde pour développer, s'il en a la détermination, SON DUSTRIE DU MEDICAMENT.

Robert Martel.

Jean-François Kahn. 13

ET SI ON ESSAYAIT AUTRE CHOSE ?

Paris, *Le Seuil*, 1983, 227 pages. P. 70.

CENTRE PROTESTANT D'ETUDES ET DE DOCUMENTATION
46, rue de Vaugirard, 75006 PARIS - Tél. 633.77.24
Supplément au Bulletin de mars 1984

L'ÉGLISE ET LE MONDE selon les "évangéliques"

Intervention de Henri Blocher au séminaire de J. Baubérot (E.P.H.E.) le 12.12.1983. Notes prises par M.L. Fabre et relues par l'auteur.

. LES TENDANCES COMMUNES

Commencer cet exposé par ce qui unit les évangéliques tient quelque)eu du paradoxe car, si le mouvement évangélique a pu se constituer, ıu milieu du XIX[e] siècle, c'est au prix de la relativisation des différends :oncernant l'Eglise et le rapport « Eglise-monde » : il y avait des évangéiques dans diverses dénominations et confessions, mais un mouvement a ɔris naissance, par volonté de passer au-dessus des divergences ecclésioɔgiques : ce fut l'Alliance évangélique, ou les Conventions interdénominaionnelles d'étude biblique (souvent prophétique) et/ou d'approfondissenent spirituel. On se mettait d'accord pour collaborer quand même, malré les désaccords. Les questions du rapport au monde restaient le plus ouvent sous-jacentes.

En vérité, du dehors, on peut reconnaître aux divers évangéliques omme des ressemblances de famille. James Barr estime même que la ɔgique évangélique conduit à la position baptiste. Et le cardinal Manning urait prophétisé qu'en l'an 2000, il n'y aurait plus que des catholiques t des baptistes.

1) C'est le double héritage de la Réforme et du Réveil qui a façonné a piété, la doctrine, la sensibilité des évangéliques, en mettant l'accent ur la parole biblique comme seule médiatrice du salut, et sur l'exigence 'une appropriation personnelle.

Ce qui donne deux foyers à l'ellipse évangélique : l'Ecriture et la foi, a doctrine et l'expérience, l'objectivité et l'intériorité ; non sans quelques ensions ou variations.

Mais on ne peut pas rattacher Ecriture à Réforme, et foi à Réve
Chez Luther, comme chez Calvin, la part de l'expérience personnelle
aussi très forte, contre l'intellectualisme scolastique. Et symétriqueme
la préoccupation d'orthodoxie a été très présente dans les Réveils, nota
ment de langue française : le Réveil de la 1re moitié du XIXe siècle
commencé par un enseignement doctrinal rigoureux, calviniste.

2) Cette double concentration sur la Parole biblique et sur l'app
priation personnelle a conduit à une tendance critique à l'égard des p
tentions institutionnelles des « Eglises », sur quatre points principaux

— importance du thème de l'Eglise invisible : puisque l'on récu
la prétention d'une institution visible à recouvrir toute la réalité de l
glise, il en découle que l'Eglise dans son essence est invisible aux ho
mes, et que seul Dieu en connaît les frontières. Ce thème est plus imp
tant dans l'ecclésiologie des luthériens et des réformés, plus décalé ch
les professants

— condamnation du pluralisme doctrinal : dans les diverses Eglis
l'accent mis sur la Parole biblique implique la nécessité d'une mise
l'épreuve du titre d'Eglise ; il implique aussi la même discipline à l'éga
de la conformité aux Ecritures, avec divers degrés de rigueur. S'il n'y
pas de pluralisme doctrinal, il y a une pluralité théologique de style,
de positions sur les questions « secondaires » (mais quelles sont-elles

— répugnance à l'égard de toute théorie causativiste des sacrement
les sacrements ne peuvent être des causes instrumentales de la Grâ
la Parole a l'exclusive de la médiation, doublée de l'intériorisation.

Les Anglicans évangéliques sont parmi les plus nets à ce sujet :
Alan M. Stibbs sur l'Eucharistie, très éloigné de toute pensée cathol
sante.

Les luthériens évangéliques seraient plus « à la frontière ».

— hostilité *de principe* à tout régime clérical : certains évangéliqu
vont très loin dans cette direction : les Quakers ; les Assemblées de F
res.

Plus positivement, l'ecclésiologie commune aux évangéliques soulig
l'unité communautaire, que l'on souhaite et que, assez souvent, l'on p
tique, avec l'image du corps : cf. Leslie Newbigin rattachant l'image
corps à l'Eglise catholique. Or les évangéliques emploient souvent ce
métaphore.

Du côté des tendances piétistes, qui ont des ecclésioles chaleureus
le resserrement des liens communautaires s'accompagne de l'idée de l
térité de l'Eglise par rapport au monde.

3) Les relations Eglise/Société sont conçues avec le sens le plus
de l'altérité : on se réfère à I Co. 5, et il a une grande propension, a
Paul, à distinguer « les frères du dedans » et « ceux du dehors ».

Les évangéliques mettent souvent en relief le caractère séducteur
l'esprit du monde, du présent siècle mauvais : leur discours sur l'état
monde est souvent très pessimiste, et rien ne peut aller mieux. Le mo
gît donc dans le péché : ce trait s'accorde théologiquement avec l'af
mation du caractère médiateur exclusif de la Parole, et celle de l'acco
plissement du salut une fois pour toutes, sans qu'aucune œuvre pui
ajouter à l'obtention de ce salut.

Ce sens le l'altérité est plus fort chez les Eglises anti-constantiniennes, qui se sont séparées de l'Etat et appelées « Eglises libres ».

Mais on trouve déjà le thème de l'altérité chez Luther et même Calvin, qui cherchait à Genève à fonder une théocratie (à ne pas confondre avec une ecclésiocratie) et réclamait pour les Eglises le droit d'administrer les sacrements sans contrôle de l'Etat.

La faculté d'Aix-en-Provence ne signe pas l'article de la Confession de La Rochelle où il est question de faire poursuivre l'hérésie par le magistrat : évolution commune aux Eglises évangéliques et réformées les plus strictes.

Les héritiers de la Réforme magistérielle sont parfois devenus plus critiques à l'égard du monde contemporain sécularisé que les Eglises de type « libre ». La culture moderne est perçue comme marquée par le subjectivisme et la promotion de la liberté individuelle ; la réaction des luthéro-réformés, à la mentalité plus « objective », les conduit à être plus critiques à l'égard de la société.

De même, les évangéliques rejettent ce qu'ils appellent « universalisme », la doctrine de l'apocatastase selon laquelle tous les humains seront sauvés en fin de compte : il ne s'agit pas de la dimension « mondiale » du Royaume dont on attend la venue.

Les évangéliques rejettent aussi l'idée de chrétien anonyme telle qu'on la trouve chez Tillich ou K. Rahner : mais qu'en sera-t-il des païens qui n'ont jamais entendu l'Evangile ? Ils hésitent parfois sur cette question

4) L'accord est à peu près général sur la priorité donnée à la mission d'évangéliser, c'est-à-dire de diffuser la Parole, sans quoi les non-chrétiens seraient définitivement perdus. C'est ceci qui a été constamment affirmé aux Congrès de Berlin (1966), Amsterdam (1971), Lausanne (1974), au congrès de jeunesse Mission 80 et 83 à Lausanne, au Congrès des évangélistes évangéliques en juillet dernier : « être un gagneur d'âmes », comme le Paul de I Co. Car si on diffuse la parole biblique, même sans commentaire, on a la conviction qu'elle ne sera pas sans effet (Esaïe 55, 11). Le témoignage personnel joue aussi un rôle décisif.

L'écart de la méthode avec le N.T. n'est guère perçu, le pragmatisme a une grande part : les chrétiens évangéliques ne perçoivent pas qu'ils fonctionnent très différemment des chrétiens des premiers siècles, que Paul ne rendait peut-être pas son témoignage à tout bout de champ. On peut aussi noter *un certain malaise* devant le légalisme de l'exhortation à évangéliser, à rendre témoignage. Comme aussi un certain malaise face à des emprunts peu critiques à des styles « mondains » de communication : publicité, utilisation de la musique ; ou encore face à certains fonctionnements d'église qui ne semblent guère conformes au modèle biblique normatif ; par exemple l'église-restaurant ou centre commercial spirituel, avec spectacles, services, etc, spécialement visible aux U.S.A. ; ou encore l'Eglise utilisant la dynamique de groupe pour former des cercles chaleureux, élitistes, avec beaucoup de relations proches et où l'on est heureux.

II. LES TENDANCES DIVERGENTES

Le catalogue de toutes les particularités serait long : sélectionnons quelques-unes parmi les plus significatives, tout en remarquant que causes des clivages semblent surtout circonstancielles, attribuables à l'I toire.

1) classiquement est posée la différence ecclésiologique entre Egli de multitude et Eglises de professants, ou plutôt Eglises-mères, en gnantes, et Eglises filles, fruits de la Parole.

L'Eglise visible, instituée, est souvent appelée mère des fidèles : ai par Calvin. Mère plus pédagogue que parturiente, qui éduque à la Paro Ou bien l'Eglise est d'abord conçue comme effet de la prédication, de diffusion vivifiante de l'Evangile.

(L'Eglise catholique ne sépare pas ces deux conceptions : l'Eglise-m recueille automatiquement son fruit par les sacrements. Mais, pour évangéliques, le sacrement est relativisé, il y a deux sortes d'Eglises.)

Une autre différence, voisine, concerne le baptême des nourrisso il y a ceux qui sont « pour » et ceux qui sont « contre ». Trois argume motivent ceux qui sont « pour » :

— le modèle A.T. très fort, avec l'analogie de la circoncision ;

— la crainte d'une rupture totale entre la nature et la Grâce : sacralise alors les événements de la vie naturelle, la famille entre par baptême dans l'Alliance de Grâce (ce qui fait peur à certains !)

— la crainte d'un déséquilibre subjectiviste : d'où le bienfait d'u structure indépendante des dispositions de l'homme, et l'encadrant ; le baptême n'attend pas l'acte de foi.

La différence Eglises de multitude/Eglises de professants entra certaines conséquences par rapport au « monde » :

a) l'Eglise-mère se considère comme l'un des cadres donnés par D pour la vie sociale, l'Eglise ayant en charge l'aspect directement religi de l'exercice de la vie sociale, ce qui transcende le temporel : elle a donc à avertir les membres de la société des exigences de Dieu.

Certains évangéliques disent que tout est religieux, mais directem ou indirectement.

b) les communautés « fruits » de la prédication peuvent se se plus radicalement étrangères au monde : enclaves sauvées, expérience lotes, ou têtes de pont du siècle à venir.

La première tendance s'intéresse davantage à l'ordre créationnel e l'eschatologie verticale de l'éternité et de la vie après la mort ; la seco tendance majore la nouveauté de la création (la rédemption), et eschatologie futuriste. Mais ces deux tendances ne coïncident pas a matiquement, soit avec le conservatisme, soit avec une volonté de cha ment social : il y a diversité d'attitudes dans les deux tendances ; ce dant c'est chez les professants qu'il y a plus d'écarts possibles e retrait et interventionnisme ou proximité d'une doctrine révolutionna

Détaillons maintenant les clivages à l'intérieur des deux groupes

2) dans le groupe issu directement de la « réforme magistérielle » Eglises de multitude, distinguons 3 types :

a) les anglicans évangéliques se distinguent par le sens du « worship », un bel équilibre entre objectivité doctrinale et empirisme spirituel, avec accent sur l'expérience, un sens de l'enracinement historique, un irénisme dans les relations aux autres Eglises, une ouverture modérée, peu de théorie Eglise-monde, mais un sens affirmé de la responsabilité du chrétien à l'égard de son peuple. Exemples : la fondation récente du London Institute for contemporary Christianity (LICC) avec John Stott,

b) les luthériens évangéliques, où l'on peut distinguer :

— les luthériens d'abord confessionnels, qui insistent sur le renversement loi/grâce, avec le « tout se fait en dehors de nous, extra nos, par grâce » ; d'où une méfiance envers les subjectivistes.

— les piétistes, qui insistent sur la nouvelle naissance, et la culture de la vie spirituelle (cf. Blumhardt et ses 'maisons').

Si les atmosphères sont différentes, la doctrine est proche ; doctrine des deux règnes, avec chez les confessionnels un conservatisme plus avoué et apparent, et chez les piétistes une position de retrait par rapport à la lutte pour le pouvoir, au changement des structures de la société, mais une grande activité caritative, de nombreuses œuvres.

c) les réformés évangéliques font de la crainte du Seigneur l'essentiel, et affirment la souveraineté de la grâce, en portant l'accent sur la loi divine qui devrait régir la conduite du chrétien et de tout homme. Ce qui donne un autre type de rapport au monde, où on peut noter :

— un combat pour la moralité publique et politique : usage du glaive du magistrat, exigence du respect de la loi de Dieu dans la société. Exemple : Sir Frédéric Catherwood, ancien président des G.B.U. en Grande-Bretagne, maintenant député au Parlement européen.

— le néo-calvinisme, qui a une recherche de plus grande rigueur, avec Abraham Kuyper aux Pays-Bas : celui-ci a fondé une Université libre, un journal, et développé la théorie des « sphères » pour la vie humaine, avec chaque fois des institutions particulières : famille/Etat/Eglise, qui sont chacune souveraines : ce qui jugule les excès constantiniens. Ou Herman Dooyeweerd à Amsterdam : d'abord juriste, il a développé la philosophie cosmonomique, avec l'idée des cercles de loi, et a eu une grosse influence dans de nombreux pays (en certains lieux, comme au Canada, institution d'un parti et d'un syndicat néo-calviniste). En France, son disciple le pasteur Pierre Marcel s'est intéressé surtout à l'articulation philosophique, le jeune philosophe Alain Probst a introduit cette pensée dans le débat culturel, y compris des doctrines politiques.

— un courant de « reconstruction chrétienne », dit théonomiste, aux USA, qui se réfère plus rigoureusement à l'Ecriture, spécialement la législation de l'A.T. (on peut faire le parallèle avec les puritains), alors que Dooyeweerd s'éloigne de l'exégèse. Ce courant, né en Californie, a rencontré les courants évangéliques surtout baptistes et pentecôtistes. On peut citer par exemple Rushdoony spécialiste de l'éducation, Gregory Bahnsen, dont *The Institutes of Biblical Law* va loin dans l'effort d'application à nos affaires des textes de l'A.T. (D'où une contestation du monde qui prend parfois des allures étranges, sinon apocalyptiques.)

Le post-millénarisme tend à renaître dans ce dernier courant (rappelons que les post-millénaristes situent la parousie après le millénium, et

admettent une certaine validité des efforts humains), bien qu'il n'y a pas de rapport direct avec leurs conceptions des relations Eglise/Etat.

Les piétistes seraient pré-millénaristes, attendant le millénium so une forme catastrophique, comme une rupture, la parousie étant situ au début du millénium ; on trouverait peut-être, marginalement, l'id d'une possibilité de changer le monde, par un engagement radical, à cô de l'idée d'un retrait du monde.

Les anglicans évangéliques, luthériens confessionnels, réformés clas ques, sont plutôt a-millénaristes.

3) Dans le groupe des Eglises de professants, les diversités sont acc sées. En ce qui concerne la France, on laissera de côté, en tant que typ intermédiaires, les méthodistes, (le méthodisme fut, au XVIIIe siècle, d rigine anglicane) et les libristes (les Eglises libres furent, au XIXe siéc d'origine réformée). D'ailleurs, les libristes et les baptistes se rapproche de plus en plus et peuvent être traités ensemble.

a) les baptistes évangéliques sont plus nombreux que ceux qui po tent officiellement cette étiquette, et sont regroupés en plusieurs unior (Car beaucoup d'évangéliques ne s'appellent pas baptistes et pourtant sont.)

— ils viennent historiquement du protestantisme réformé ; parfois d calvinistes stricts. Ils mettent un accent plus grand sur la réponse exig de l'homme, sur l'engagement personnel, sur la différence entre Eglise société ; mais un accent moindre sur la loi divine et sur la création. sont souvent plus littéralistes, d'un littéralisme soit modéré, soit for

— on trouve chez eux une vive influence de l'idéologie démocratique.

— le zèle pour le prosélytisme est marqué.

— l'attitude au monde va de celle des néo-calvinistes, avec une doctri plus nuancée, à une condamnation catastrophiste du monde, au pro d'un investissement exclusif dans l'évangélisation (l'idée d'engagement cio-politique est insupportable à certains), en passant, surtout chez jeunes, par un intérêt pour les implications socio-politiques de l'Evang sans avoir encore à ce sujet une doctrine ferme, ce qui les rapproche d anglicans évangéliques.

Il y aurait aussi tout un « marais » piétiste, sans guère de doctri favorable à un réformisme modeste et assez passif.

Le post-millénarisme n'est plus guère représenté en France chez baptistes : les calvinistes sont a-millénaristes ; les autres sont pré-mil naristes, parfois avec passion, surtout s'ils sont dispensationnalistes ; certain nombre, convaincus qu'Israël en tant que nation est dans le pl de Dieu, exprime une passion sioniste nettement politisée.

Aux US.A., chez les dispensationnalistes, on amalgame Etats-Unis plan de Dieu, modèle qui remonte aux puritains, et qui a été dévelop rationnellement.

b) un deuxième sous-groupe est celui des Frères, étroits ou larg qui doivent leurs traits distinctifs à l'imposition de l'enseignement Darby sur une tradition piétiste, César Malan et ses collègues les av d'abord « réveillés » au début du 19e siècle.

La thèse de Darby, dite de l'Eglise en ruines, de l'échec de la prése

dispensation, c'est le refus maximal de l'institution ; car l'Eglise a trahi son mandat, et les ministères institués dans le N.T. se sont interrompus. Les vrais croyants doivent se réunir en Assemblées, s'édifier mutuellement autour de la Cène, en attendant le retour du Seigneur. Ce qui n'exclut pas la reconnaissance de dons divers.

Les Frères « larges » sont plus ouverts ; ils restent littéralistes, d'autant qu'ils n'ont guère de théologiens professionnels, avec un pré-millénarisme accusé, et l'idée répandue d'une apostasie des Eglises chrétiennes majoritaires (attitude négative envers le C.O.E.)

S'il y a peu d'évangélisation chez les darbystes, qui d'abord se retrouvent entre eux, il y en a beaucoup chez les frères larges, qui ont évolué dans les 20 dernières années plus ou moins selon les pays, abandonnant la thèse de l'Eglise en ruines et reconstituant un ministère pastoral, ce qui les rapproche beaucoup des baptistes.

Si l'Eglise ne participe pas au monde, les chrétiens individuellement le peuvent (on connaît la grande banque darbyste !)

c) un troisième sous-groupe est celui des pentecôtistes, issus du méthodisme par le truchement du perfectionnisme de la 2e expérience (doctrine développée aux USA dans la 2e moitié du 19e siècle), et du baptisme en ce qui concerne la France. Ce qui en explique peut-être certains traits : la plupart des pentecôtistes sont d'origine catholique, d'où une attitude très polémique, et, de façon apparente, anti-œcuménique.

Le pentecôtisme a été davantage étudié que les autres mouvements par les sociologues. Il se caractérise par une libération du corps et de l'émotion, des pulsions, en réaction contre la cérébralité calviniste, d'où la possibilité d'une intégration, avec droit à la parole, des sous-privilégiés de la culture scolaire ou bourgeoise : ceux-ci peuvent dire une prophétie, même en un français approximatif, ce qui les valorise. Du point de vue de l'ecclésiologie, la doctrine est proche de celle des baptistes, le fonctionnement est plus populaire et moins démocratique (plus charismatique ?)

Vis-à-vis du monde, l'évangélisation est prioritaire, le pré-millénarisme est inclus dans la confession de foi, on brosse un tableau pessimiste de la société. Apparaît aussi la pensée de l'exorcisme, de la lutte contre les « puissances » qui oppriment la vie sociale.

d) un quatrième groupe est celui des anabaptistes évangéliques, les plus anciens car ils datent d'un siècle avant les baptistes.

En France, ils sont surtout représentés par les mennonites pacifistes. Ils proposent une version originale de la Réforme, alliant ce qui vient des courants de piété du Moyen Age à ce qui vient de Zwingli et Luther, avec l'affirmation d'un engagement radical pouvant aller jusqu'au martyre ou au retrait, avec économie en circuit fermé. La communauté est particulièrement unie, avec une discipline stricte de partage.

Vis-à-vis du monde, le dualisme est accentué, il est interdit de participer à toute action politique ou militaire : on ne peut être ni soldat, ni magistrat, ni représentant de l'ordre. En revanche, l'action charitable est très développée.

Au plan de la pensée, depuis les années 60, le vent est porteur, d'où des versions néo-anabaptistes : Ronald Sider, issu de l'anabaptisme, tend à réinterpréter les « puissances » en termes de structures aliénantes, et

préconise des changements grâce au renoncement, à l'engagement pe
sonnel. John Howard Yoder est un théologien néo-mennonite marié à u
française. Il a subi l'influence de R. Niebuhr (libéral) et considère q
l'Eglise aujourd'hui a des suggestions à faire à l'Etat, outre le modè
réellement politique, qu'elle doit offrir d'une communauté radicaleme
autre. Yoder va plus loin que sa tradition, et pense que les mennonit
doivent aider la société en lui disant quoi faire, avec une dialectique ent
le réalisable et la justice et la paix du Royaume. (Cf. aux Pr. Bibl. Univ
« la Politique du Royaume de Dieu ».)

Entre ces diverses options, il y a eu trop peu de dialogues, sans dou
par souci de préservation de l'unité évangélique : les évangéliques maj
rent leurs différences avec les chrétiens « extérieurs » et minorent leu
différences intérieures. Mais les choses semblent en train de changer...

N.D.L.R. : Certains lecteurs pourraient s'étonner de ne trouver
aucune mention des Adventistes. Or l'Eglise Adventiste se réclame
fondateurs baptistes et méthodistes (mouvement W. Miller) et s'est
ganisée démocratiquement entre 1861 et 1863, en se donnant la missi
d'« annoncer le proche retour du Seigneur ». Ceci a parfois donné li
sur le terrain, à une vive concurrence avec des Evangéliques, qui ont
proché aux Adventistes leur légalisme et leur sabbatisme. Au delà de c
polémiques sans doute la différence théologique la plus sérieuse est-e
que les adventistes ne croient ni en l'âme immortelle au sens grec,
à la punition des « méchants » dans l'enfer éternel. Pour eux, la m
est une parenthèse vécue dans l'inconscience et comparée au somm
Le réveil n'est autre que la résurrection. Les « méchants » jugés reto
neront au néant, à l'inexistence, et les justes vivront dans l'éternité. (D
J. Graz.)

Sur cette question encore en débat, nous ne pouvons que renvoy
au numéro spécial d'*Ichthus* (n° 121, mars 84) qui vient de paraître
pour avoir un point de vue adventiste, à la revue *Signes des Temps.*

Participation aux frais : 5

J.-F. K., on aime ou on n'aime pas ! Moi, j'aimerais plutôt cet homme au verbe clair, à la liberté roborative, quand il paraît à la télévision. Aussi ai-je abordé son dernier livre avec espoir et amitié.

Or j'ai trouvé deux livres en un seul, et je conseillerais vivement au lecteur de commencer par le deuxième, qui est un « Journal des deux ans » (De pouvoir de la gauche, bien sûr, puisqu'il va du 10 mai 1981 au 12 mai 1983). C'est là qu'on retrouve le journaliste incisif, aux formules fortes, à la colère lucide. Mais surtout c'est dans cette partie-là qu'on devine, mieux que dans la première, plus théorique « Plaidoyer pour une autre voie », cette « autre chose » pour quoi plaide l'A. En quelques lignes, il nous livre enfin, page 182, ce qu'il tente — à mon sens en vain — de démontrer dans la première partie : « Oui, c'est vrai, nous estimons nécessaire, urgente, vitale, l'émergence en France d'un courant réformiste autonome... » Refusant la « guerre civile, même froide » l'A. critique avec beaucoup de talent les erreurs, les fautes des uns et des autres, renvoyant dos à dos le stalinisme de gauche et celui de droite. Ce travail de décapage vaut, à lui seul, la lecture, même si de bons esprits « de gauche » vont y trouver matière à grincer des dents.

Mais, au-delà de cette analyse sous forme de pamphlet, se pose la question de fond : cet « autre chose », finalement, qu'est-ce ? Est-il possible de trouver cette fameuse « troisième voie » entre le socialisme et le capitalisme ? L'A. ne se trompe-t-il pas de problématique ? On lui pose la question, avec toute l'amitié et le respect que suscite cet appel vibrant à la lucidité, à la paix sociale, à la lutte contre les inconséquences et les exclusions, appel qu'il faut écouter et recevoir.

Philippe Morel.

Paul Claval. **134-84**

LES MYTHES FONDATEURS DES SCIENCES SOCIALES.

Paris, *PUF*, 1980, 263 pages.

Paradoxalement, la démonstration de l'A., géographe de formation, est aussi peu fondée en raison qu'à ses yeux le seraient les sciences sociales, dont il prétend démontrer les fondements mythologiques et les méfaits contemporains. L'A. ne définit jamais son instrument de travail ; mais une note (p. 230) montre qu'il admet sans discussion la conception radicalement a-historique de Eliade. Par ailleurs, il a posé d'entrée (p. 57) que les mythes étaient le fait de « créateurs de mythes » (Hobbes, Locke, Marx). De ces deux postulats découle tout le livre.

La démonstration relève de l'histoire des idées telle qu'enseignée naguère à la Sorbonne, mâtinée de cet essayisme français qui rend difficile la discussion, car les thèses, même pas fausses, ne sont par argumentées. Dans ses critiques comme dans sa démarche, l'A. ignore tout du critère dit de « falsifiabilité ». Ainsi de la thèse selon quoi les sciences sociales résulteraient d'une méditation protestante sur la chute, le péché, et le rachat, entraînant un changement de conception des rapports entre hommes (p. 56). Idée stimulante pas vraiment neuve (Weber sous un autre angle), mais rien sur l'histoire et la sociologie de cette liaison, pourtant au centre du livre. Elle ne sert en fait qu'à dénoncer aigrement tous les malheurs égalitaristes ou anti-

hiérarchiques de l'époque : « Quel bilan effroyable pour les sciences soc
les » (p. 237).

Cette faiblesse constitutive du livre conduit l'A. à se donner l'adv
saire qui lui convient : la philosophie sociale. D'où l'aspect lacunaire
vieillot de la bibliographie : pour la pensée économique le seul Schumpe
(1954) ; pour la linguistique Mounin (1967), mais ni Austin, Jakobson, Cho
sky, Labov, et aucun théoricien de l'énonciation. D'une manière généra
les sociologues sont minoritaires dans les auteurs cités ! Les américai
Bateson, Goffman, Hirschmann passés sous silence, ainsi que les travaux
Bourdieu. Les 4 ouvrages de référence sont des manuels.

Franchement anti-protestant, mais adlérien, le livre s'achève par u
charge contre les intellectuels en général, comparés aux sorciers centre-af
cains (p. 240). C'est amusant, mais l'analogie n'est pas une méthode scie
tifique. « Il est temps que les chercheurs se libèrent du fardeau des idéolog
pour se consacrer à l'exploration des choses de ce monde ». C'est la derniè
phrase du livre : j'y adhère !

J.F. HÉROUARD.

Yves COPPENS. **135-**

LE SINGE, L'AFRIQUE ET L'HOMME.

Paris, *Fayard*, Coll. : « Le temps des sciences », 1983, 148 pages.

« Ce petit livre est destiné à être lu... ». Son propos : « l'histoire na
relle de l'Homme, sans limites de temps ni d'espace... un moment de
flexion sur les données, les idées et le meilleur modèle d'anthropo-gen
qui semble en découler... il faut le feuilleter comme un album, le lire sa
effort comme un récit. » Ainsi le présente l'auteur. L'introduction est bi
tournée, vivante, accessible, décrivant bien l'évolution et les jeux (ran
ment, reconstitutions) auxquels se livre le paléontologiste. Par la suite le t
change. On peut distinguer deux parties.

Jusqu'à la page 80 l'auteur nous conduit des origines à l'apparition
nos tout premiers ancêtres, en commençant par un petit rat vivant aux Eta
Unis aux côtés du Triceratops et du Tyrannosaure il y a 70 millions d'anné
Suit un catalogue indigeste de formes animales, émaillé de termes te
niques pas toujours nécessaires ni explicités, dans un style administra
ou pédant qui est plutôt celui d'une médiocre copie d'examen. Une hypoth
classique et fondamentale est que l'évolution qui a mené à l'Homo est c
à l'apparition de climats différenciés, donc de steppes.

Au delà, dans les 68 dernières pages, l'exposé se dilue en pirouettes
redites, mélangeant observations et spéculations souvent hasardeuses —
style pour causerie, non pour l'écrit, qui laisse une impression de gê
Vient alors une seconde hypothèse à laquelle tient l'auteur. L'apparition
rift Est Africain aurait fait barrière, vers 2 millions d'années, à la forêt
centre et de l'Ouest de l'Afrique où se maintenaient les singes tandis c
nos ancêtres se seraient développés dans les steppes qui s'étendaient à l'E
Mais il ne dit pas que ce rift était né, et actif, bien avant, depuis des diz
nes de millions d'années.

En conclusion on nous dit ; « nous avons eu la prétention d'inciter au rêve ». Mais ce but justifie-t-il son manque de rigueur ? En fait le but cherché paraît tout autant de situer l'auteur dans le groupe des découvreurs de nos ancêtres que de faire revivre la naissance de l'Humanité. Bref un livre qui aurait pu être passionnant, car le sujet se prête à une bonne vulgarisation, que l'on attendait de l'auteur. Mais trop vite écrit, bâclé même, il n'est utile ni au profane, ni au spécialiste. Attendons mieux.

Jean FABRE.

Histoire

J.H. MARIEJOL. **136-84**

LA RÉFORME, LA LIGUE, L'EDIT DE NANTES, 1559-1598.

Paris, *Tallandier*, rééd. 1983, 468 pages.

Réimpression du volume, paru en 1904, de l'*Histoire* dite de Lavisse. En dépit du titre, il ne traite pas de la Réforme comme mouvement, mais de la France de la mort de Henri II à l'enregistrement de l'Edit de Nantes.

Il s'agit — la date de la rédaction le veut * — d'une histoire principalement événementielle, individuelle, diplomatique et militaire, où souvent le lecteur d'aujourd'hui sent que les bases manquent. Elle a du moins le mérite d'être exposée avec clarté, en citant beaucoup de textes d'époque. Un point surprend agréablement, ce que plusieurs historiens d'aujourd'hui appellent les « provinces unies du Midi », l'organisation protestante après la Saint-Barthélemy, n'est pas négligée, bien que le point soit traité un peu vite. Les mérites de Henri III en tant que roi administrateur sont également bien soulignés.

L'Edit de Nantes est, sans aucun doute, trop loué, parce que conçu autre qu'il n'était : il lui est attribué une portée que son texte même contredit. La date de rédaction du volume, sous le ministère d'Emile Combes, et la tendance générale de l'œuvre dirigée par Lavisse, sont certainement à considérer pour comprendre cette imperfection, ou erreur de perspective **.

D.R.

---

* L'auteur vécut de 1855 à 1937. C'était un spécialiste de l'Espagne.

** Au sujet de la Saint-Barthélemy, l'explication de M. est modérée. Il ne pense pas à une inspiration espagnole dès l'entrevue de Bayonne (1565). Ni à un guet-apens organisé. Décision subite de Catherine de Médicis, juste avant la célébration du mariage, de faire assassiner Coligny ; puis, le coup raté, tous les principaux chefs protestants.

LAS CASES. **137-**

LE MÉMORIAL DE SAINTE HÉLÈNE. Première édit. intégrale et critiq établie par M. Dunan.

Paris, *Flammarion,* 1983, deux tomes, 900 pages.

Marquis d'Ancien Régime, officier de marine émigré, devenu Chamb lan de l'Empire, Conseiller d'Etat aux Cent Jours, le Comte de Las Ca s'attache à son maître proscrit et l'accompagne avec quelques fidèles da l'île de Sainte Hélène.

Las Cases commence à prendre des notes à la chute même de l'Empi puis, au jour le jour, relève le détail des occupations, des conversations l'Empereur, avec un instinct de « reporter » servi par la précision et l'exac tude de son observation, de son sens critique, de son intuition politique. Po tromper son ennui, Napoléon lui dicte ses souvenirs, le récit de ses cam gnes, ses jugements sur les événements et les hommes, ses visions de l'aven L'Empereur rappelle, entre autres, son œuvre intérieure, la pacification esprits après les bouleversements civils, la réorganisation administrati le redressement financier, la rénovation des palais et musées nationaux, l'i pulsion donnée aux travaux publics, la protection assurée à l'agriculture au commerce, l'essor procuré à l'industrie sous son règne. Mais il bro aussi de lumineux tableaux sur le reste du monde, frappants aujourd'hui leur étrange actualité ; il préconise l'unité italienne, il prédit l'unité allema de, le partage de l'Europe en deux camps « par couleur et par opinio comme s'il devinait, tel un visionnaire, que l'empire du monde lui aya échappé serait finalement disputé entre les deux « colosses » de l'aven l'américain et le russe.

Le Napoléon du Mémorial n'est plus le bourreau de travail des Tuiler l'infatigable stratège des bivouacs, le souverain altier, pas davantage l'ob des dessins caricaturaux ou le planteur au chapeau de paille ; c'est l'hom dans la force de l'âge, instruit de la fragilité des choses, qui a surmonté choc de ses désastres et de sa chute et rêve encore d'une activité avec liberté personnelle reconquise, peut-être même d'un grand rôle à jouer d le vieux monde à la faveur de nouveaux remous européens. L'effondrem de son système politique et de sa domination territoriale, le spectacle rois s'en disputant les débris sans comprendre quelles espérances la Révo tion française avait inspirées aux peuples, lui donnent une lucidité excepti nelle pour des aperçus d'ensemble ou des conclusions lapidaires.

Des derniers jours en terre française, jusqu'à son expulsion de l'île 1816, Las Cases a été le confident le plus apprécié du proscrit, le seul con lateur de ses mornes journées d'exil et d'inaction, mais aussi par la suite plus efficace défenseur de sa mémoire, le plus remarquable interprète de vues. Son art est de composer à partir de toutes les notes prises sur le de ses documents, une rédaction à la fois frémissante de vie et capable passionner plusieurs générations « comme un roman », une œuvre sur quelle l'épreuve du temps a confirmé les premiers engouements malgré to les critiques et réserves que l'on peut faire.

Entre 1823, date de l'édition princeps du Mémorial, et 1842, année d mort de Las Cases s'échelonnent plusieurs réimpressions remaniées, ta complétées, tantôt édulcorées par l'auteur. Etablie et annotée par M. Du de l'Institut, la présente édition prend pour base l'originale, considérant

l'intérêt d'une édition critique du Mémorial était pour ce « chef d'œuvre du reportage » de conserver essentiellement la première rédaction imprimée par l'auteur comme la plus proche de son inspiration et de ses sources, selon l'idée directrice de donner tout le Mémorial, mais rien que le Mémorial, complété de nombreux textes en Appendice de même qu'un Index des noms propres. M. Dunan conclut : « notre but était de rétablir dans toute son ampleur et sa complexité l'œuvre si connue pour rendre son attrait vivant de naguère à un livre sans lequel ne s'expliquerait pas notre histoire de tout un siècle ».

Colette KAISER.

Guy-Jean ARCHÉ. **138-84**

L'ESPOIR AU CŒUR. L'insurrection de 1851 en Drôme-Ardèche.

Poët-Laval, *Curandera,* Coll. « Le temps traversé », 1981, 154 pages. P. 45.

Le 2 décembre 1851, Louis Napoléon Bonaparte, sous prétexte de sauver la République dissolvait l'Assemblée Nationale et rétablissait le suffrage universel. Ce coup d'Etat qui aboutira un an après à la proclamation du Second Empire ne souleva que peu de réactions à Paris. Au contraire, il provoqua dans certaines provinces de véritables insurrections. Elles furent particulièrement importantes en Drôme et en Ardèche de part et d'autre du Rhone moyen.

G.-J. Arché décrit l'action des armées populaires qui se levèrent spontanément à Dieulefit, Privas, Montélimar dès le 4 décembre. Les combats furent violents, surtout à Crest. L'armée et la gendarmerie n'hésitèrent pas à tirer. La répression commença dès le 9 décembre. Elle fut cruelle. L'auteur donne la liste impressionnante des victimes : morts, exécutés, emprisonnés ou déportés en Algérie et à Cayenne... Mais il ne se contente pas de raconter, il explique : les insurgés ne luttaient pas seulement pour évincer Louis-Napoléon mais pour triompher des notables, des anciens Seigneurs et pour installer une république socialiste. En majorité protestants, ils ne voulaient pas de Louis-Napoléon, le défenseur du catholicisme romain ; enfin ces paysans pauvres et indépendants étaient hostiles aux bonapartistes recrutés parmi les riches et les nantis.

Cette étude illustrée de cartes et de gravures se lit avec le plus vif intérêt.

Marie DELOCHE DE NOYELLE.

Michel OSTENC. **139-84**

INTELLECTUELS ITALIENS ET FASCISME (1915-1929).

Paris, *Payot,* Coll. « Bibliothèque historique », 1983, 338 pages. P. 120.

Ce livre très nourri et très dense traite des relations entre les Intellectuels italiens et le fascisme de 1915 à 1929.

Ces intellectuels au début du siècle sont les adversaires d'un certain ra-

tionnalisme et de l'Intellectualisme. Leur parti-pris est irrationnel, tou vers l'action, la volonté d'agir sur les événements de leur temps. Ils ont noms prestigieux : d'Annunzio, Pirandello, Marinetti, Malaparte.

L'auteur étudie tout d'abord leur attitude lors de la guerre de 14- face à l'Interventionnisme qui abouira à l'entrée en guerre de l'Italie en 1 auprès des Français et des Anglais : Pour d'Annunzio « compagnons, c l'aube... notre ivresse commence ». Pour Marinetti « La guerre rajeunira talie », et Mussolini d'affirmer « Ils ont contribué à créer l'âme italienn

Dans un second chapitre M. Ostenc constate que la guerre n'ayant opéré la réconciliation espérée, les intellectuels continuent la lutte : M netti fonde le parti futuriste qui milite pour un nationalisme révolutionna En 1919 les futuristes aident à la fondation des « faisceaux fascistes », m ensuite s'en écartent. D'Annunzio lors de la prise de Fiume en 1919 soutenu par Mussolini puis c'est la rupture et le silence. D'autres, Gob Gramsci sont violemment antifascistes mais tous rêvent d'une Italie jeune pure et pensent qu'une personnalité forte traduisant ses aspirations nouve lui serait nécessaire.

Dans une 3e partie l'auteur traite des rapports des intellectuels a l'organisation d'une culture fasciste. Il pense qu'ils ont aidé à l'élaborat d'un style fasciste, mais qu'il n'existe ni culture, ni littérature fascistes.

Marie DELOCHE DE NOYELLE.

Alain LABROUSSE. **140**

SUR LES CHEMINS DES ANDES. A la rencontre du monde indien.

Paris, *L'Harmattan,* 1983, 177 pages.

L'auteur est un ethnologue à qui l'on doit plusieurs livres et films l'Amérique latine. Le reportage qu'il vient d'écrire nous conduit dans Andes, à la frontière du Pérou et de la Bolivie, parmi les Indiens qu'il c naît bien. Le livre forme une sorte de mosaïque où alternent de pittoresq récits de voyage et des descriptions de cérémonies traditionnelles plus moins christianisées. Vue dans son ensemble la mosaïque nous prése quelques grands traits de la vie des Indiens à travers le temps : avant Conquête, après et maintenant, en particulier leurs luttes actuelles pour propriété des terres qui sont nécessaires à leur existence. A. Labrousse m tre comment au milieu des vicissitudes d'une histoire difficile, ils restent f les à leur image propre.

François BARRE.

14

DEMAIN L'AFRIQUE DU SUD — L'AFRIQUE DU SUD DANS L' PASSE.

Paris, *Karthala,* Coll. « Les Afriques », 1983, 162 pages. P. 64.

Cet ouvrage constitue la traduction de deux brochures publiées en glais par des organismes Catholique et Protestant.

La première partie, les 2/3 du livre, est consacrée à la Namibie et retrace l'évolution historique de ce pays depuis la colonisation jusqu'à aujourd'hui, mettant particulièrement en évidence d'une part le développement du nationalisme Namibien et le rôle du principal mouvement : la SWAPO (Organisation du peuple du Sud Ouest Africain), d'autre part la stratégie de l'Afrique du Sud pour tenter d'établir sur la Namibie un gouvernement « indépendant » qui demeure dans son giron. Le rôle des Eglises, surtout luthériennes, dans l'évolution politique, les engagements de certaines d'entre elles aux côtés des mouvements nationalistes sont aussi mis en évidence.

Une cinquantaine de pages traite de l'Afrique du Sud, pour montrer comment l'idéologie de la Sécurité Nationale imprègne la politique de ce pays. De légers assouplissements dans la politique d'apartheid ne doivent pas faire illusion. Ils ne sont destinés qu'à satisfaire les intérêts des industriels. L'apartheid demeure et les divisions entre les noirs (des villes et des campagnes par exemple) sont développées par le pouvoir. Face à cette politique, les noirs continuent de s'organiser malgré la répression, et l'évolution récente des mouvements de protestation ou de libération, surtout l'A.N.C. (Congrès National Africain) fait l'objet de deux chapitres. La conclusion insiste sur l'originalité de ce qui se passe en Afrique du Sud par rapport aux pays colonisés et la grande maturité du nationalisme noir. Elle annonce aussi un énorme changement en Afrique du Sud qui ne pourrait être comparé qu'aux bouleversements de la révolution iranienne.

Quelques annexes et une bibliographie d'ouvrages récents complètent ce livre.

Christian DELORD.

Jaurès MEDVEDEV. **142-84**

ANDROPOV AU POUVOIR. Trad. de l'anglais par A. Beaupré.

Paris, *Flammarion,* Coll. « Champs », 1983, 254 pages.

Andropov disparu, les essais de prospective de cette étude deviennent caducs ; mais elle garde tout son intérêt comme analyse minutieuse, apparemment bien documentée, de la marche au pouvoir de cet homme. On voit fonctionner les mécanismes institutionnels, et aussi les forces parallèles, occultes, le jeu des clientèles, l'idéologie en même temps servie et utilisée. Andropov, très informé, relativement cultivé, réaliste, impitoyable, voulait marquer l'URSS de son dynamisme. Les informations de l'A. sont souvent puisées à des sources non-officielles ; à plusieurs reprises sont proposées des interprétations originales de certains événements, par exemple l'Afghanistan.

H. HOFER.

Critique littéraire, autobiographies, récits, nouvelles, image

Maurice BLANCHOT. **143-**

DE KAFKA A KAFKA.

Paris, *Gallimard,* Coll. « Idées », nº 453, 1981, 248 pages. P. 17.

De Kafka à Kafka réunit dix articles s'échelonnant de 1943 à 1968. Le densité et la variété des intérêts et des points de vue rendent impossible da notre revue, un compte rendu un peu complet, d'autant que M.B. dialec cien virtuose et adepte éclectique de la Nouvelle Critique, se réfère librem à tel ou tel « maître » depuis Hegel jusqu'à Levinas.

En gros, on peut distinguer trois corps de pensée, de difficulté décro sante. Des textes théoriques, dont le modèle est le fracassant article de 19 *La littérature et le droit à la mort* où la relation à Kafka reste implici Dans le deuxième groupe, Blanchot s'attache à une œuvre précise ou à point précis d'une œuvre de Kafka, de préférence *Le Château, Le Journ Les Lettres à Miléna,* ce qui nous amène au troisième groupe, celui de biographie, plus accessible, où M.B. propose ses interprétations du myst de l'homme-Kafka, et de sa vie.

Tout en reconnaissant la fidélité de Max Brod, M.B. récuse sa visi « simplificatrice et réductrice ». Il fait davantage confiance à C.E. Mag Marthe Robert, Klaus Wagenbach, et au *Kafka m'a dit* du Janouch, etc... Vialatte, premier traducteur, à qui revient l'honneur d'avoir fait connaî Kafka en France, pas un mot...

Dans le foisonnement d'idées de M.B., nous avons retenu l'idée-fo qui donnerait la clé de l'œuvre kafkaïenne, et peut-être même de l'homm le dilemme tragique qui contraint Kafka a écrire sous peine de mort, cep dant que la littérature ne peut déboucher que sur la mort ; au fil des a il se convainc que l'écriture est « démoniaque » et n'aspire plus qu'au « sert », mais le désert n'est ni le vide, ni le rien ; Kafka parvient à le tra cender par une tension, la réponse à un appel de quelque chose de plus ha que M.B. ne peut pas préciser.

M.N. PETERS.

Charles RIST. **144**

UNE SAISON GATÉE. Journal de la guerre et de l'Occupation 1939-19
Etabli, présenté et annoté par J.N. Jeanneney.

Paris, *Fayard,* 1983, 469 pages. P. 99.

Nous sommes très reconnaissants à la famille de C. Rist d'avoir co à J.N. Jeanneney le soin de faire paraître le journal de la guerre et de l cupation tenu presque quotidiennement de 1939 à 1945 par le grand éco miste, à l'intention de ses enfants et petits-enfants.

Ce journal revêt maintenant un grand intérêt pour ceux qui se penchent sur l'histoire de cette époque douloureuse, « Une saison gâtée » selon l'expression empruntée à Montaigne et il touchera particulièrement ceux qui ont vécu cette période dans leur jeunesse et qui atteignent maintenant l'âge de l'auteur en 1939.

C. Rist avait alors 65 ans : ce protestant alsacien avait épousé la fille de l'historien Gabriel Monod, petite-fille de Herzen, dont il eut 5 fils qu'il éleva dans les meilleures traditions familiales.

Professeur à la faculté de droit, il avait écrit avec Charles Gide en 1909 une histoire des doctrines économiques. Il avait participé à la stabilisation du franc-Poincaré en 1928. Il avait acquis une notoriété internationale en matière monétaire puis quittant l'Université, à partir de 1933 il avait accumulé les plus hautes fonctions dans les banques et les grandes entreprises (Compagnie du Canal de Suez, Banque de Paris et des Pays-Bas, Banque Ottomane etc...) En 1933, il créait l'Institut de recherches économiques et sociales.

C'est donc un homme éminent moralement et intellectuellement qui écrit pour ses enfants.

Il bénéficie en outre, grâce à ses relations, de sources d'information exceptionnelles. Sous l'occupation il rencontre des américains et même des allemands, il est reçu plusieurs fois à Vichy par le maréchal, il sait profiter des rencontres de hasard dans le train, dans la rue et puis il écoute passionnément la radio anglaise et même la voix de Roosevelt venue d'Amérique.

En 1939 chargé par le ministre du Blocus, Georges Pernot, de présider un comité consultatif, il réussit à empêcher l'envoi en Allemagne de plusieurs produits utiles à l'armement. Après l'exode il retourne à Versailles dans la villa Amiel, propriété familiale. En 1941 le gouvernement de Vichy le pressent pour le poste d'ambassadeur à Washington et il finit par refuser car il réalise combien sa situation serait fausse étant donné qu'il désapprouve la politique de collaboration et souhaite ardemment la défaite de l'Allemagne.

En juin 1943 il refuse un poste à Alger et son journal relate de plus en plus ses réflexions sur son temps et sur l'histoire à travers ses lectures et ses comparaisons avec le passé.

Le grand intérêt de ce journal, c'est son authenticité. C.R. écrit sans intention d'être publié, il exprime ses pensées avec force et sans ménagement. Pour lui, le peuple pense juste... Ce grand bourgeois écrit à plusieurs reprises « je sens peuple ». Il juge sévèrement la bourgeoisie d'affaires obsédée par une peur du communisme qui la poussera à collaborer avec l'Allemagne. « Ce qui est bien mort, c'est la bourgeoisie française » écrit-il. Il s'attaque aussi à un christianisme bourgeois : « N'est-il pas curieux que les défenseurs actuels du retour à la foi... s'écartent... du seul sentiment qui peut attirer les hommes d'aujourd'hui : celui de la fraternité des hommes devant Dieu... ? L'explication est hélas trop visible : c'est le seul aspect du christianisme qui coûterait quelque chose aux bourgeois. Et du reste par ce côté l'Evangile n'est-il pas un peu bolchéviste ! ».

En fait ce qui touchera particulièrement le lecteur dans ce livre si riche c'est de sentir combien ce protestant, ce grand bourgeois, ce juriste éminent reste libre dans ses opinions, combien il est toujours sensible et humain. Il saura exprimer mieux que quiconque ce que ressentaient les Français en 1941 : « Ici dans l'impuissance où nous sommes, nous nous faisons l'impres-

sion de n'être plus que des fantômes. On va, on vient... mais dans un monc
qui n'est plus un monde réel. Tout ce qui vit réellement, tout ce qui pense
nous en sommes coupés ».

Marie DELOCHE DE NOYELLE.

Vladimir VOLKOFF. 145-8
LE TRÊTRE.
Paris, *Julliard/L'Age d'Homme*, 1983, 211 pages. P. 70.

Le titre de l'ouvrage, « amalgame » de « Traître » et de « Prêtre » aler le lecteur. V. s'en explique dans la *Note* finale et rappelle la première publ cation du livre en 1972, sous un pseudonyme-anagramme.

Pas de références historique ou politique précises. Nous savons seul ment que les faits se déroulent après la deuxième guerre mondiale, et seu la *Note* nous apprend qu'ils ont lieu en URSS. Ils retracent 20 ans du mini tère du lieutenant Grigori des Services spéciaux. Trois ans de séminaire, dix-sept ans comme prêtre de paroisse. On le suit dans son itinéraire spiritu au cours de cette mission acceptée à contre-cœur, et seulement parce qu'o lui avait fait miroiter l'épiscopat au bout de ce long sacrifice à son idé d'agent secret du communisme.

L'action est réduite, par nécessité ; elle est scandée, comme dans la tr gédie classique : 5 actes, précédés et suivis d'un Prologue et d'un Epilogu Ces 5 actes sont essentiellement consacrés à la lettre que Grigori adres au Président de l'Université, pour solliciter le poste de Professeur d'Athé me. Matériellement, la lettre tient la partie gauche des pages ; en regar on a les commentaires in-petto de Grigori, ricaneur et impudent, hypocri scripteur feignant d'avoir reçu la révélation athée. Cette lettre sert en outr par une série de retours en arrière, à éclairer ce qui était resté, à dessei nébuleux dans le Prologue, et à expliquer pourquoi la promesse de l'épisc pat a fait long feu. L'épais dossier constitué par Grigori contre ses paro siens, et l'espoir, étant évêque, de porter des coups décisifs à la religion à ses prêtres, qu'il abomine, n'auront donc servi à rien.

Ils auront servi, en tous cas, à le mener dans les geôles des Servic où Grigori, qui fut bourreau par le passé, est à son tour inlassableme torturé sur les ordres d'un « mufle de taureau ». Ensanglanté, terrifié par menace du chalumeau dans les yeux, Grigori n'en garde pas moins sa lu dité ; il médite ; il mesure à quel point il est marqué par la prêtrise : ext rieurement, pense-t-il. Mais, en confessant et en absolvant son voisin cellule inconnu, il se rend compte qu'il a reçu là sa véritable ordinatic Cependant V. ne présente pas Grigori comme converti ; toujours il dou il discute d'égal à égal avec Dieu et conclut un marché avec lui en vue son propre salut.

Soudain « retournement » à la manière de V. Un nouveau chef des S vices, (le 6ᵉ en 20 ans) extirpe Grigori de sa cellule, lui restitue son gra et lui aplanit la voie de l'Episcopat. Sous la Porte Royale, lors du Laveme des mains, tant espéré jadis, Grigori penche ses yeux « morts » sur le minu cule miroir d'eau qui lui renvoie l'image de son visage détruit, de son des pris au piège.

L'intérêt du *Trêtre* est historique, mais nous ne pouvons entamer l'exa-
nen de la lutte du marxisme contre la religion et de l'infiltration d'athées ans la hiérarchie ecclésiastique. V. nuance les portraits des chefs du Ser-ice ; cependant ils ont en commun une implacable inhumanité. (Voir le *Fac-eur humain* de Graham Greene.)

Le personnage de Grigori mériterait toute une étude, en tant qu'homme, n tant qu'agent double. L'épisode de la mort d'Ambroise est significatif sur plan psychologique (p. 135-153). Grigori est victime de l'écartèlement entre a fidélité aux Services, qui subsiste jusqu'à la fin, et le souterrain travail de ieu qui culmine lors de l'Apparition au cours de sa dernière messe. Grigori ense qu'il n'est que matériellement un bon prêtre, et ne sait pas qu'il croit. usqu'à la fin, l'idée de croire l'épouvante.

L'attachement de V. à l'orthodoxie se déploie dans ce livre. Le rite est écrit dans ses diverses cérémonies, l'accent est mis sur le rôle des fidèles, llusion est faite à l'hésychasme. Citons l'exemple de la dernière messe de rigori p. 164 ss, chaque geste relié à sa signification spirituelle (en parti-ulier la fraction des cinq pains).

Dans ce livre lourd de souffrance, d'une écriture simple, où l'émotion este contenue, V. laisser échapper quelques traits d'humour discret. Il ne ombe jamais dans la satire ou dans la polémique. Il écrit ce qu'il ressent. omprenne qui voudra.

M.N. PETERS.

---

aurence COSSE. **146-84**

E PREMIER PAS D'AMANTE.

aris, *Gallimard*, 1983, 186 pages. P. 52.

A phrases courtes, parfois de simples mots, l'A. médite sur l'Amour. e récit est en trois « tableaux » : voyage en Inde et rencontre d'un homme, autier, qu'elle finit par aimer ; retour à Paris où cet amour lié à des pay-ges et des rencontres extraordinaires se délite ; fuite à Ibiza où, seule à ouveau, l'héroïne analyse dans le silence, la fatigue de longues marches, la ncontre avec les habitants du Pays, l'épreuve volontaire de la faim, ce u'est véritablement l'amour : est-ce d'être aimé, d'aimer, ou autre chose ?

On pourrait ainsi comparer ce court roman à une symphonie, où à « Allegro » du début succède une sorte de « staccato » désenchanté, puis n « andante » paisible : une aventure humaine conduite dans une langue éroutante, mais très lyrique, dans laquelle on se laisse volontiers emporter.

Philippe MOREL.

---

aniel DEPLAND. **147-84**

HOMME VÊTU DE LIN.

ris, *Calmann-Lévy*, 1983, 262 pages. P. 74.

L'histoire commence par un fait divers, la mort subite du patron d'un fé, dans une petite ville du Midi de la France. La nouvelle se transmet

rapidement à ses proches, ses voisins dans son village, son fils parti Yémen, son frère, en Afrique, à un vieil ami, un vieux colonel sénil Londres. Dans un langage imagé, mais trop souvent trivial (comme les noms des personnages), l'A. fait vivre au lecteur l'événement, avec tout que révèle cette disparition à chacun sur soi-même.

Et la présence d'un homme vêtu de lin, qui donne son nom au li inconnu, silencieux, insensible à tous les quolibets, à qui l'on finit par ter un rôle suspect... Et les nouvelles passent, d'un bout du monde à l'au chacun rajoutant son interprétation, sa suggestion... Et sur la place du vill le cortège avance : « A mort, à mort »,... la tunique de l'inconnu se cha en une tache éclatante... et il devient évident qu'« on vient de chasser Vérité en personne ».

On est vraiment gêné par cette conclusion. Même si on se laisse pren aux aventures où alternent d'une façon un peu compliquée les scènes lesques et tragiques.

Magdelaine d'OLIER.

Jean YVANE. 14

LA FEMME SAUVAGE.

Paris, *Denoël*, 1983, 270 pages. P. 77.

L'intrigue très simple annonce cependant le drame : une juive-algérie Ourida dite Marie, mère de quatre enfants, débarque un jour à Paris eux, à la recherche du mari infidèle que la Gestapo vient d'arrêter. T finiront dans les camps de la mort, sauf Marie.

Sur cette toile de fond, le portrait éclatant d'une jeune femme. Il écl indirectement l'obscure époque de l'Occupation, de la Résistance, des r meurtrières, de la faim, de la peur... Mais pour Marie, seul existe son am trompé. A travers lui, elle appréhende ce monde étranger qu'elle n'inter que pour retrouver Simon. Son intuition infaillible lui fait pressentir ce lui réserve cette terre d'exil : « ...qu'avec le chagrin et l'humiliation, la en plus, elle te la donne... » Le récit progresse sous deux éclairages : celu monde nouveau, et celui d'une tradition millénaire, mais qui va s'affaibliss C'est un chapelet de paroles que Marie égrène devant le petit groupe de enfants ; les rappels heureux se mêlent à une longue histoire d'amour re plus poignante par la certitude du retour imminent du disparu pardonné passion chez Marie jaillit à l'état pur dans un français dépourvu de syn mais dont la couleur, l'originalité, la sagesse profonde tiennent en hal le lecteur.

Le talent de l'A. se mesure à la précision savoureuse du trait qui surgir du plus humble comparse un extraordinaire personnage ; et façon dont il fait circuler la vie sous la pesanteur des restrictions vexat qu'impose l'occupant parce qu'il la voit « du dedans ».

C'est un ouvrage qui retient l'attention. Lecture conseillée.

I. OLIVIER.

oyce Carol OATES. **149-84**

JNE EDUCATION SENTIMENTALE - six nouvelles. Trad. de l'anglais par A. Rabinovitch.

'aris, *Stock*, Coll. « Nouveau Cabinet Cosmopolite », 1983, 267 pages.

Plus de cent ans séparent J. Oates de Flaubert et l'Atlantique Duncan le Fréderic. Cette éducation sentimentale ne dure que le temps d'un été passé sur les côtes du Maine.

Duncan, qui se relève d'une anorexie, se découvre de nouvelle appétences : sa cousine de quinze ans. Ballottés par le vent et les vagues, leurs sentiments à la dérive, deux adolescents tentent d'ancrer leur désarroi dans les écouvertes charnelles ; sans soleil la mer est triste, sans amour et sans feu amour une triste blessure. Beaucoup de désespoir mais un grand talent, — t une remarquable traductrice !

Dominique FROMMEL.

---

reyten BREYTENBACH. **150-84**

IOUROIR (nouvelles). Trad. de l'anglais par Jean Guiloineau.

aris, *Stock*, Coll. « Nouveau Cabinet cosmopolite », 1983, 325 pages. P. 79.

B.B. appartient à cette génération d'écrivains d'Afrique du Sud, aux ôtés d'A. Brink, J.M. Coetzee, N. Gordimer, dont l'écriture est marquée par ι violence des conflits de l'apartheid. Lors d'un voyage clandestin dans ce ays en 1975, il a été arrêté et condamné à neuf ans de prison pour des iisons politiques. Il vient juste d'en sortir.

Mouroir est un recueil de quarante nouvelles qui ont été écrites en prion. Bien qu'elles soient traversées par des éclairages culturels différents, u'elles se déroulent dans des cadres variés, elles sont toutes centrées sur s thèmes de la solitude, l'enfermement et la fuite... Y rôde également, de ianière imperceptible puis lancinante, la présence de la mort, qui devient arfois le sujet unique de la nouvelle, comme dans *La double mort d'un iminel ordinaire* où un condamné analyse minutieusement, sans oublier s détails les plus cyniques et les plus scabreux, le déroulement de sa penaison. A travers ces nouvelles de quelques pages, on passe peu à peu d'un idre réaliste à un décor plus fantasmatique, dans lequel l'homme se trouve onfronté à sa destinée, à toutes sortes d'interrogations métaphysiques, et eut s'écrier : « mon cœur n'était peut-être qu'une feuille de papier avec de ombreux trous, collée sur la silhouette rugueuse et maintenant presque imossible à discerner d'un homme dessiné comme une cible sur une tôle acier. »

Isabelle WAGNER.

151-84

IAGE ET SIGNIFICATION.

ıris, *La documentation française*, 1983, 318 pages. P. 121.

Au cours d'une rencontre de l'Ecole du Louvre, 23 intervenants ont rné le thème : « Image et signification ». Ce sont des conservateurs de mu-

sées, chercheurs au CNRS, professeurs, peintres. Leur approche est var
elle déborde l'Europe jusqu'à la Chine, les limites de l'art plastique a
les réflexions de J. Chailley sur l'image musicale et s'étend de l'Antiqu
au non figuratif car « l'énigme est la forme la plus douce de la significatio
(J.C. Silbermann).

Chacun d'eux a son style : les admirateurs de Lacan y trouveront sa
faction tout comme les tenants d'une critique très classique. Ces expo
étaient accompagnés de projections remplacées ici par des photos ; celles
relativement nombreuses, suffisent parfois à illustrer des remarques centr
sur une ou deux œuvres ; le plus souvent elles évoquent seulement les rep
ductions dont le texte n'était qu'un commentaire. Cette absence laisse
lecteur un sentiment de frustration mais permet par le souvenir et l'imagi
tion d'ajouter une note personnelle. Les chapitres sont brefs, certains
un sujet limité et précis sont de véritables études, d'autres survolent
notions générales et suggèrent plus qu'ils exposent, tous sont suivis d'ab
dantes notes : références et bibliographie.

S. Lebesgue.

A travers les Revues.

reçues en janvier 19

REVUES PROTESTANTES DE LANGUE FRANÇAISE

ACTES 2, *n° 50.* — R. Day : Famine spirituelle au Tibet.

AMI CHRETIEN (L'), *n° janv.* — Y. Louys : Assemblée Générale du protesta
me français. — A. Greiner : A propos de Luther.

BESACE (LA), *n° 5.* — M. Braekman : La presse protestante aux 19e et 20e s

BI-A, *n° 45.* — Nouvelles de l'Eglise adventiste : Washington : statistique
1982. — Sondage : L'Evangile et les français.

CAHIERS DU C.P.O., *n° 49-50, déc. 83.* — P. Ricœur : L'histoire commune
hommes. La question du sens de l'histoire. L'idéologie et l'utopie. Fo
ments de l'éthique. Ethique et politique.

CAHIERS PROTESTANTS (LES), *n° 1.* — A. JACQUES : Le mal-être des exilés. — Une initiative pour un service civil. L'état de la question.

CAHIERS DE LA RECONCILIATION (LES), *n° 1.* — Dossier : Les Eglises et la Bombe.

CIMADE INFORMATION, *n° 1.* — N° sur : Nicaragua : l'espérance menacée.

CHRISTIANISME AU XXe SIECLE (LE), *n° 1.* — A. FELINE : Union libre et liberté du mariage. — J. COURVOISIER : Comment mon peuple sera-t-il sauvé ? Zwingli. — *N° 2.* — J. BLONDEL : Question scolaire, le mal français. — J. BOULET : Luther, le penseur et le mystique. — *N° 3.* — Dossier : Grand âge II. Articles de : H. RECOLIN, A. VAUNAC etc. — *N° 4.* — A. MAILLOT : La deuxième épitre aux Corinthiens. — J. BOULET : Méditation. — *N° 5.* — P. MERLET : Catholique ou protestante, y a-t-il encore une morale ? — Dieu parle aussi Hanga.

CROIRE, *n° 33.* — C. SCHWAB : Science et foi. — P.G. FONTOLLIET : Technique et foi.

DOCUMENTS EXPERIENCES, *n° 52, 4e trim. 83.* — Dossier : Nos enfants appartiendront-ils à l'Etat ? Articles de : Y. CHARLES, E. LOUEDIN etc.

ECHANGES, Provence, *n° 81.* — La préparation au ministère pastoral.

EGLISE MISSIONNAIRE, (L'), *n° 1.* — J. VOLFF : Grandeur et limites de Luther.

ETUDES THEOLOGIQUES ET RELIGIEUSES, *n° 1.* — H. BOST : Le chant sur la chute d'un tyran en Esaïe 14. — M. BOUTTIER : La monnaie de l'évangile. — G. WAGNER : La foi de Jésus-Christ. — B. REYMOND : Jalons pour une histoire des théologies pastorales d'expression française.

EVANGILE ET LIBERTE, *n° janv.* — La Fraternité de Remonstrants. — La Bible : parole ou silence de Dieu ? Articles de : J.M. CHARENSOL et Ph. VASSAUX.

FOI ET VIE, *n° 1.* — N° sur : Etre veuve dans l'Eglise. — D. OSTERTAG : La Veuve dans le plan messianique de Dieu. — O. BANGERTER : Le ministère de la Veuve dans l'Eglise ancienne selon les Epitres pastorales. — Mère GENEVIÈVE : La Mission de la Veuve dans l'Eglise.

ICHTHUS, *n° 1.* — J.C. NICOLET : Réflexions sur l'objection de conscience.

INFORMATION EVANGELISATION, *n° 6, 1983.* — Assemblée de La Rochelle : Rapport du président de la F.P.F. — L'émission de télévision de la F.P.F. — P. BALTA : Les chrétiens arabes : ces frères mal aimés.

JOURNAL DES ECOLES DU DIMANCHE — Le point catéchétique, *n° 2.* — Au sujet de l'accueil des enfants à la Cène. Articles de : M. BONNEVILLE, H. BOST etc.

JOURNAL DES MISSIONS EVANGELIQUES, *n° 4, 1983.* — Dossier : Lesotho. B. MASILO : L'Eglise évangélique dans le Lesotho actuel. — P. COUPRIE : L'émergence de l'Eglise évangélique du Lesotho. — *Suppl. au n° 4.* — Rapport de l'Assemblée Générale du DEFAP, Bordeaux 30 sept.-2 oct. 1983.

MESSAGER EVANGELIQUE (LE), ECAAL, *n° 1-2.* — F. DELIUS : Choisissez votre bébé sur catalogue. — *N° 3.* — C. STROHL : A propos de l'émission « psyshow ». — *N° 4.* — J.P. HAAS : Alfred Kastler, Nobel alsacien. — Etre luthérien en Italie. — *N° 5.* — Etre luthérien au Zaïre. — Présence protestante au Liban.

MOUVEMENT D'ACTION RURALE, *n° 24.* — A. VITALIS : Vers une société informatisée !

OUVERTURES, *n° 32, 4e trim. 1983.* — J. BAUBÉROT : Protestantisme et action médico-sociale aux XIXe et XXe siècles. — H. PFISTER : Envie de mort, pulsion de vie chez les toxicomanes. — J. RICHEZ : S.O.S. Amitié.

PROTESTANT (LE), *n° 1.* — B. REYMOND : 1984 : Zwingli et le pape. — Comb y a-t-il de protestants en Italie ? — A. MOBBS : Un demi-siècle de souve d'un interprète du Mouvement œcuménique.

PROTESTANT DE L'OUEST (LE), *n° 81.* — Dossier : Oecuménisme : 20 ans ap

REFORME, *n° 2021.* — J. ELLUL : Psychanalyse institutionnelle. — A.M. GOGU Du bon usage de R. Girard. — P. SEGUY : Les Cathares et la Réforme. *N° 2002.* — J. ROBERT : Accompagner l'homme qui meurt. — J.P. MONSAR Y. et D. ELLUL : Traitement pastoral. — J.E. DESSEAUX : Morale catholic morale protestante. — G. NAHAS : Toxicomanie : la pâte de coca. — *N° 2* — M. CHARLOT : Public/privé. Une chance perdue. — J.C. RUFFIN : Coop tion volontaire : le volontariat, solution ou témoignage ? — *N° 2024.* O. VALLET : Déclarations sur la paix. — T. VINAY : Chez les « margina d'« Espoir » à Colmar. — P. MARCHAND : Mutations industrielles.

REVUE REFORMEE (LA), *n° 136, 4e trim. 1983.* — F. GONIN : Essai sur l'huma des Ecritures. — P. WELLS : Comment interpréter et prêcher la Parole Dieu. — H. BLOCHER : Inerrance et herméneutique.

ROC (LE), *n° janv.* — H.M. MATTER : Noël et la théologie.

SIGNES DES TEMPS, *n° 1.* — J. GRAZ : Sectes : rendre le retour facile.

VIE PROTESTANTE (LA), *n° 3.* — R. AUBERT : Réfléchir sur l'identité pro tante.

REVUES PROTESTANTES EN LANGUES ETRANGERES

COMMUNIO VIATORUM, *n° 3, 1983.* — L. BROZ : Alter Mythos - neue Gefahr. E.I. IFESIEH : The Concept of Chineke as Reflected in Igbo Names and verbs. — G. BASSARAK : Es geht um den Frieden (Matth. 5/9). — A. MOLN La pensée hussite dans l'interprétation de Jean de Raguse.

EVANGELICAL REVIEW OF THEOLOGY, *n° 2 oct. 1983.* — A.W. SWANIDOSS : Biblical Basis of the Para-church Movments. — V. SCHEUNEMANN : Some th for the Spiritual Renewal and revival of Theology. — A.F. WALLS : The Go as the Prisoner and Liberator of Culture.

EVANGELISCHE KOMMENTARE, *n° 1.* — G.L. EBERLEIN : Alternativen Leitungsgesellschaft. — M. HONECKER : Ethische Probleme geneti Forschung. — K.W. DAHM : Religiöse Mentalität hemmt die Entwicklung — M. ARIAS : Mission and Liberation. D.V. WESTERNHAGEN : Auch Luther h Depressionen.

GIOVENTU EVANGELICA, *n° 84, déc. 1983.* — G. TOURN : L'attualità di Lu — R. MAIOCCHI : Il Licignolo fumante : une communità battista nel d'Italia.

INTERNATIONAL REVIEW OF MISSION, *n° 289.* — M. LEHMANN-HABECK : listic Evangelism : A WCC Perspective. — D.J. BOSCH : The Scope of Mis M. ARIAS : Mission and Liberation.

JOURNAL OF THEOLOGY FOR SOUTHERN AFRICA, *n° 45, déc. 1983.* — sur : Special issue : focus on Vancouver.

JUNGE KIRCHE, *n° 12, déc. 1983.* — J. FOREST : Fürchtet euch nicht I. KANDLER : Christen müssen Sozialisten sein. — W. ZADEMACH : Luther Marx. — *N° 1.* E. CARDENAL : Der verlorene Sohn. — D. SÖLLE : ...es um auch sehr viel. Okumenische Initiative : Frieden und Gerechtigkeit in ragua.

THEMELIOS, *n° 2.* — C.J.H. WRIGHT : The Christian and other religions : the biblical evidence. — D.A. HUGHES : Christianity and other religions : a review of some recent discussion.

WENDING, *n° 1.* — D. SÖLLE : Brood, overheid en ons verlangen naar vrede.

ZEICHEN DER ZEIT (DIE), *n° 1.* — M. BEINTKER : H. Zwingli. — C. HINZ : Entdeckung der Juden als Brüder und Zeugen.

ZEITWENDE, *n° 1.* — N° sur : Ende der Evolution ? Articles de : R. EBERT, H.V. DITFURTH etc.

REVUES ŒCUMENIQUES

CONTACT — (C.O.E. Commission médicale des églises), *n° 67.* — S.J. KINGMA : Pour que vivent nos enfants.

ŒCUMENICAL REVIEW (THE), *n° 1.* — K. THAN, S. TALBOT : Healing and Sharing Life. — U. DUCHROW, A. GNANADASON : Stuggling for Justice and Human Dignity. — J. GROS : The Church, the Churches and the Metropolitan Church.

PAROLE ET PAIN, *n° 63.* — N° sur : Aujourd'hui l'œcuménisme. Articles de : G. COMMENT, M. LEPLAY etc.

REVUES CATHOLIQUES OU D'INSPIRATION CATHOLIQUE

ACTUALITE RELIGIEUSE dans le monde (L'), *n° 8.* — L. CHAMAREL : Pentecotisme : Des Eglises noires made in England. — Dossier : Pays-Bas : les catholiques en état de choc. Articles de : M. TUININGA. — R. BEAUPERE : Un jalon pour l'unité : le BEM.

CAHIERS UNIVERSITAIRES CATHOLIQUES, *n° 3.* — P. REMY : Quelle éthique en situation de crise ? — Autour du débat sur l'école. — C. LUCQUES : Luther.

CATECHESE, *n° 94.* — N° sur : Hommes et femmes en catéchèse. — M. BUISSON : Comportements et aspirations des femmes : de profondes mutations. — E. GERMAIN : La place des femmes dans l'éducation de la foi.

CHOISIR, *n° 289.* — J.F. MAYER : Sectes et politique. — J. KERKHOFS : Les valeurs du temps présent : une enquête européenne.

CHRETIENS DE L'EST, *n° 40, 4e trim. 1983.* N° sur : Epreuves et espérances de l'Eglise en détresse en 1982-83.

CHRISTUS, *n° 121.* — N° sur : La haine. J.P. JUNG : Humaniser la haine. — J.P. JOSSUA : La haine de Dieu. — M. GILBERT : La loi du talion. — J. THOMS : Il a tué la haine.

COMMUNIO, *n° 1.* — N° sur : « Il est assis à la droite du Père ». — A. REBIC : Une image suggestive. — X. JACQUES : La gloire du Christ et son partage selon saint Paul. — H.U. VON BALTHASAR : Au-dessus de toutes les puissances. — R. LAFONTAINE : Thomas d'Aquin, interprète de la session à la droite. — M. VETO : La hauteur de Dieu.

CROIRE AUJOURD'HUI, *n° janv.* — P. REMY : La contraception. — R. CASPAR : La foi et la théologie en Islam. — M. LEPLAY : Des ministères pour le monde moderne. Point de vue des protestants.

DIALOGO ECUMENICO, *n° 61-62, 1983.* — N° sur : Actas del IIIe Congreso Lu rano-Catolico sobre « Questiones de Eclesiologia y la Teologia de Martin tero » (Salamenca 26-30 sept. 1983). Articles de : A. GONZALEZ MONTES, M. L HARD etc.

DOCUMENTATION CATHOLIQUE (LA), *n° 1865.* — Instruction de la Congré tion pour l'Education catholique : Orientations éducatives sur l'amour main. — Dossier : La vie religieuse dans l'Eglise. — Père GUIBERTEAU : réponse de l'enseignement catholique aux propositions de M. Savary. *N° 1866.* — Dossier : La VIe Assemblée du C.O.E. — O. CLEMENT : La contre œcuménique de Chantilly. — Card. RATZINGER : Luther et l'unité Eglises.

DOSSIERS DE LA BIBLE (LES) Anciennement *BIBLE ET SON MESSAGE, n°* — N° sur : Le roi David.

ECHANGES (L'Arbresle), *n° 179.* — N° sur : Le racisme au coin de la rue. A cles de : J.S. TABOURNEL, F. MARCHAND etc.

ECONOMIE ET HUMANISME, *n° 275.* — Dossier : Trois millions de petites en prises face à l'informatique. Articles de : A. MAYERE, D. POMMEPUY etc.

ETUDES, *n° janv.* — J. HELVÉ : Dix ans de politique de l'emploi en France. R. BERNARD : Les Gitans dans la nation. — P. VERSPIEREN : Sur la pente l'euthanasie. — F. MÉLONIO : La religion selon Tocqueville.

FAIM DEVELOPPEMENT, *n° 1.* — J. TREMBLAY : Vers l'auto-subsistance alim taire. — G. JOHNSON : Micronésie : main mise du Pentagone.

FETES ET SAISONS, *n° 361.* — N° sur : Religieux et religieuses aujourd'hu

IDOC BULLETIN, *n° 8-10, 1983.* — N° sur : East-West versus North-sou Assessing the links between disarmament and development.

INCROYANCE ET FOI, *n° 28.* — Document-Episcopat n° 17 : Les immigrés d la société française. Vers une société interculturelle ?

LETTRE, *n° 303.* — C. LACOSTE-DUJARDIN : Etat, religion et femmes au Magh — E. DESCHAMPS : Les ambiguïtés du texte des évêques sur la bombe. VIe colloque de l'EATWOT : Faire de la théologie dans un monde divisé.

LUMIERE ET VIE, *n° 165, déc. 1983.* — N° sur Jérémie, la passion du proph Articles de : H. CAZELLES, D. BOURGUET, F. VOUGA etc.

NOUVELLE REVUE THEOLOGIQUE, *n° 1.* — F. MARTIN : Le baptême dans prit. — G. NEYRAND : Le sens de « logos » dans le prologue de Jean. B. ROLLIN : « Laissant leur barque et leur père, ils le suivirent ».

NOUVELLES FEUILLES FAMILIALES, *n° 1.* — Crise du couple. Couples en cri

OIKOUMENIKON. — Realizzato dalla Cittadella Ecumenica Taddeide : Chiar ad essere uno mediante la Croce di Nostro Signore.

PANORAMA AUJOURD'HUI, *n° 178.* — A. SEVE : La grandeur de Luther. L. DE COURCY : Ces femmes qui ne travaillent pas.

PANORAMA INTER EGLISE, *n° oct. 1983.* — Christianisme et socialisme sc tifique : le débat Zambien. — M. SPINDLER : Missiologie anonyme et missiol responsable.

PRESSE ACTUALITE, *n° 179.* — Ouest France — Une institution en mouvem Articles de : S. PALLIX, E. LESENEY etc. — B. D'ARANDA : Les quotidiens Alsace.

PROJET, *n° 181.* — Dossier : Pour que vive l'entreprise. Articles de : F. SEL S.P. THIERY etc. — J.L. SCHLEGEL : « Ah, je ris... » Le culte du corps dan société contemporaine.

PRO MUNDI VITA DOSSIERS, *n° 3, 1983.* — N° sur : Divorces. Approche so logique. Le divorce et les Eglises.

EVUE THEOLOGIQUE DE LOUVAIN, *n° 4, 1983.* — E. BRITO : Valeur et limites du recours à Hegel en christologie. — A. VERGOTE : Religion et sécularisation en Europe occidentale. — E. DELEBECQUE : La dernière étape du troisième voyage missionnaire de saint Paul selon les deux versions des Actes des Apôtres.

TUDIUM OVETENSE, *vol. X, 1982.* — J.A. DIAZ : La evangelizacion de los gentiles como problema de la Iglesia primitiva. — N.S. YANGUAS : Los Rescriptos de Trajano y Adriano y la persecucion de los cristianos.

EMOIGNAGE CHRETIEN, *n° 2061.* — L. ARVEN : La France a deux vitesses. — *N° 2062.* — Père VERSPIEREN : La mort volée. — A. VOLTE : Alfred Kastler : toute une vie au service de la paix. — *N° 2063.* — E. VANDERMEERSCH : Public/privé : un début de solution ?

IERRA NUEVA, *n° 48.* — J. LEPELEY : Liberacionismo y Sagrad Escritura. — R. JIMENEZ : Liberacionismo y marxismo como ciencia social.

YCHIQUE, *n° 47.* — H. COUSIN : Le partage dans les Actes des Apôtres. — Ph. BOUHOURS : La gratuité.

NITE DES CHRETIENS, *n° 53.* — N° sur : Vancouver 83 et le Conseil Oecuménique des Eglises. Articles de : E. LANNE, F. WESTPHAL etc.

IE (LA), *n° 2001.* — D. WILLIAME : Famille : le grand saut par A. Toeffler Interview. — *N° 2002.* — G. DESMEDT : Les dossiers noirs de 84.

REVUES JUIVES OU DE DIALOGUE AVEC ISRAEL

MI D'ISRAEL (L'), *n° 1.* — Considérations œcuméniques au sujet du dialogue judéo-chrétien.

NFORMATION JUIVE, *n° 31.* — Rabbin M. GUGENHEIM : La sexualité dans le judaïsme.

ENS, *n° 1.* — P. CHARLES : Les protocoles des Sages de Sion.

ISLAM - MONDE ARABE

RANCE PAYS ARABES, *n° 115.* — L. BITTERLIN : Le Golfe arabe à l'heure de la confrontation.

RATERNITE D'ABRAHAM, *n° 41.* — Rabbin M. ZINI : La vie sans Dieu chez nos contemporaine. — A. CHARFI : La sécularisation dans les sociétés arabo-musulmanes modernes.

OURNAL OF PALESTINE STUDIES, *n° 49.* — Y. SAYIGH : Israel's Military Performance in Lebanon, june 1972. — L. BRENNER : Zionist-Revisionism : The Years of Fascism and Terror.

REVUES DIVERSES

CTUEL DEVELOPPEMENT, *n° 58.* — Dossier : Villes : la course folle. Article de : Y. LACOSTE, D. COQUERY etc.

NIMATION ET EDUCATION, *n° 56, déc. 1983.* — N° sur : l'enfant et son loisir. Articles de : J. BONIFACE, F. MEUNIER etc.

APRES DEMAIN, *n° 260.* — N° sur : Les conditions de travail. Articles de : P. I CASSET, F. GUERIN etc.

AUTREMENT, *n° 56.* — N° sur : 17 millions d'animaux familiers... ou la n velle famille française. Animal mon amour ! Articles de : E. LAMBE J. DRAUSSIN etc.

AVANT SCENE - Cinéma, *n° 309-320.* — C. SAUTET : Garçon ! — Théâtre, *n°* — B. BESSON : L'oiseau vert. — *N° 742.* — G. SEGAL : Le marionnettiste Lodz.

CAHIERS DE L'ANIMATION (LES), *n° 43, 1983.* — J.M. DIJIAN : Politique d'in vation culturelle et vie associative : Le Fonds d'Intervention Culturelle. D. GROS : Mouvement alternatif et animation contre-industrielle : un aux professionnels ? — J.M. MIGNON : Jeunesse africaine, crainte et convoi Les institutions de jeunesse en Afrique francophone.

CHANGER — Tribune de Caux, *n° 147.* — G. GIGAND : Pouvoir et spiritualité.

COURRIER DE L'UNESCO, *n° janv.* — A. KWADZO TAY : La psychologie en A que noire. — J. SAYINZOGA : Radiographie du déséquilibre économique. F. PEROUX : Pour un nouvel espace économique.

DIFFERENCES, *n° 30.* — A. HADJIH : Les apatriés. — A. LÉVY : Coréens, Ainu quelques autres...

DROIT ET LIBERTE, *n° 425.* — C. RODIER : Les nouvelles mesures de rec duite des étrangers à la frontière.

EDUCATION (L'), Magazine, *Suppl. au n° 52.* — Dossier : Analphabétisme. retour du fléau. Articles de : M. DUVIVIER, F. LACROIX etc.

ESPRIT, *n° 1.* — Pour Orwell. G. DELANNOI : La logique de la lucidité. — J. D RAS : Le combat contre les monstres. — J.P. BEJA : Deng Xiaoping net la Chine. — L. XILING : Les vents mauvais qui soufflent sur la Chine. C. YINGXIANG : Jeunes délinquants et cadres corrompus. — R. BOYER, J. M TRAL : Entre l'Etat et le marché. Conjurer l'économique et le social. H.J. STICKER : Ecriture et temps (P. Ricœur).

EUROPE, *n° 657-658.* — N° sur : James Joyce.

FRANKFURTER HEFTE, *n° 1.* — E. JAHN : Aussichten und Sackgassen der ne Fridensbewegung. — K. HORN : Die Verlockung der Gewalt. — W. DIR Kann man mit der Bergpredigt regieren ?

GERONTOLOGIE, *n° 49.* — D. LEGROS : L'eau, découverte des potentialités trices de la personne âgée. — R. HUGONOT : Le gétiatre et les déments.

MERKUR, *n° 1.* — J. HABERMAS : Recht und Gewalt ein Deutsches Trauma. M. RUTSCHLY : Erinnerungen an die Gesellschaftskritik. — M. WINT Herrschen durch Angst.

POPULATION ET SOCIETE, *n° 176.* — M.L. LEVY : Quelle est la natalité haitable ?

RECHERCHES INTERNATIONALES, *n° 10, déc. 1983.* — J. VARIN : Naissance essor du mouvement révolutionnaire en Afrique (1920-1960). — C. CARTIG La politique militaire de l'Union soviétique. — O.N.U. : Quelques points repère.

RENCONTRE — Cahiers du Travailleur Social, *n° 48, déc. 1983.* — N° sur : périence et renouvellement en travail social. — D. LAURENT : L'expéri acquise s'enseigne-t-elle ? — J. VASSAL : Expérience et renouvellement le domaine de l'éducation. — Dr SARANO : Qu'est-ce que « avoir de l'expér ce ? — Y. THOMASSET : Avoir de l'expérience ou être expérimenté ?

VERS L'EDUCATION NOUVELLE, *n° 379.* — J. PAVIER et L. GOETSCHY : A t à table, les grands et les petits. — A. DECOSSE : Animateur-tuteur.

Ouvrages reçus ou acquis par le C.P.E.D. au mois de février 1984

Beaude (P.-M.) : Jésus de Nazareth. *Desclée*, 1983.

Becker (G. de) : Le Cœur du Christ aujourd'hui, *Téqui*, 1983.

Bonilauri (B.) : La désinformation scolaire, *P.U.F.*, 1983.

Bocquet (J.-M.) : Tremplins, *Le Sénevé*, 1983.

Brown (P.) : Genèse de l'Antiquité tardive, *Gallimard*, 1983.

Buber (M.) : Gog et Magog, *Gallimard*, 1983.

Chalendar-Granick (X. de) : Miracle... Miracle... *Le Sénevé*, 1983.

Delumeau (J.) : Le Cas Luther, *Desclée de Brouwer*, 1983.

Delumeau (J.) : Le Péché et la Peur, *Fayard*, 1983.

Dietrich (S. de) : Le Dessein de Dieu, *Labor et Fides*, 1981.

Domenach (J.-M.) : Lettre à mes ennemis de classe, *Le Seuil*, 1984.

Domon (A.W.), Dutertre (A.) : Soleil de justice, *Ed. Ouvrières*, 1984.

Dumitriu (P.) : Mon semblable, mon frère, *Le Centurion*, 1983.

Ellul (J.) : La Subversion du christianisme, *Le Seuil*, 1984.

Ethique (L') en question. Tome I. Confrontations, société, culture, foi, *Cahiers Recherches-Débats, n° 3*, 1983.

Exbrayat (I.) : Huguenots de Nîmes, Vaunage, Vistrenque et du Refuge de 1532 à 1864. *Exbrayat*, 1983.

Frutiger (A.) : Des signes et des hommes, *Delta et Spes*, 1983.

Gallo (M.) : La troisième alliance pour un nouvel individualisme, *Fayard*, 1984.

Gari (M.) : Le vinaigre et le fiel, *Plon*, 1983.

Green (J.) : Histoire de vertige, *Le Seuil*, 1984.

Groult (F.) : Le passé infini, *Flammarion*, 1984.

Gueroult (M.) : Dianoématique, livre I, *Aubier*, 1984.

Herzlich (C.), Pierret (J.) : Malades d'hier, malades d'aujourd'hui, *Payot*, 1984.

Hyppolite (J.) : Introduction à la philosophie de l'histoire de Hegel, *Le Seuil*, 1983.

Jean de la Croix : La vive flamme d'amour, *Le Cerf*, 1984.

Lezama Lima (J.) : Le jeu des décapitations, *Le Seuil*.

Locke (J.) : Traité du gouvernement civil, *Flammarion*, 1984.

Lorenz (K.) : Les fondements de l'Ethologie, *Flammarion*, 1984.

Lutero nel suo e nel nostro tempo, *Claudiana*, 1983.

Muller (B.) : Les propos d'Elisée de Roubillouse, *Muller*, 1983.

Nouveaux jalons pour l'unité, *Le Cerf*, 1984.

Papaionnou (K.) : Marx et les marxistes, *Flammarion*, 1983.

Pays (Les) protestants à la veille de la Révocation, Tome I : Le protestantisme en Dauphiné au 18e siècle, *Curandera*, 1983.

Protestants (Les) au miroir d'un sondage, *C.S.P.*, 1983.

Renglet (C.) : Israël face à l'Islam, *Horvath*, 1983.

Rosenfield (D.L.) : Politique et liberté : une étude sur la structure logique de la Philosophie du droit de Hegel, *Aubier*, 1984.

Saudray (N.) : La maison des prophètes, *Le Seuil*, 1984.

Théologie et choc des cultures. *Le Cerf*, 1984.

Tissot (O. de) : La liberté sexuelle et la loi. *Balland*, 1984.

Wahl (A.) : Confession et comportement dans les campagnes d'Alsace et de Bade (1871-1939), *Ed Coprur*, 1980.